

FRANC-TIREUR

Alors, pensez-vous qu'il y ait du travail pour vous dans le monde noir et nauséabond de *Mutant Chronicles* ? En tant que franc-tireur, les seules choses qui peuvent vous être garanties sont l'action et l'aventure. Le succès dépend de votre compétence, de votre courage et, bien sûr, d'une bonne part de chance.

Lorsque vous posez la première fois le pied dans le monde vous traînez un passé douteux et n'avez pas de travail. L'existence rangée et contraignant du monde corporatiste est bien la dernière chose que vous recherchez, même si elle signifie des rentrées régulières. Non il vous faut de l'aventure et de l'intrigue, et à l'occasion un dépôt en liquide sur votre compte. Vous avez des horaires en dents de scie et le danger vous guette à chaque seconde, mais c'est ce que vous aimez. C'est la raison pour laquelle vous êtes un franc-tireur.

Et, puisqu'il est question d'argent, les couronnes commencent à se faire rares. Il serait temps de descendre dans la rue et de vous mettre en quête d'une affaire. Peut-être devriez-vous faire un tour à la Tranchée, vous en jeter quelques-uns et écouter un peu ce qui se raconte ? N'oubliez pas votre arme et votre gilet de protection.

LES BONS CONSEILS DE TONTON MCBRIDE

Alors comme ça, vous voulez être un franc-tireur, mmh ?

La première question à vous poser est de savoir si vous êtes vraiment fait pour ça. La vie d'un franc-tireur peut sembler chouette à celui qui expédie de la papperasse dans un bureau. Elle l'est nettement moins quand on l'examine du mauvais côté d'un Bolter. C'est un métier dur, impitoyable, qui réclame des hommes durs et violents.

Sûr, vous pensez en avoir les compétences et l'attitude. J'ai connu des centaines de gars comme vous. Soldats fraîchement sortis de leur corps d'élite, impatientes de prouver qu'ils sont des durs. Flics intègres, lassés de la corruption et qui décident qu'ils seront plus utiles en indépendants. Petits malins qui viennent de toucher le paquet et qui cherchent un moyen cool de le faire fructifier. La plupart vont trop au cinéma et s'imaginent que le métier de franc-tireur en est la panacée. Il se trouve qu'ici, nous parlons du monde réel. Vous n'avez pas de vieux pots pour couvrir vos arrières et votre premier faux pas pourrait bien être le dernier.

Toujours avec moi ? Toujours en tête la vision d'une somptueuse blonde Bauhaus en robe du soir Favoricci glissant dans votre bureau et déclarant que sa vie est entre vos mains ? Mauvaise nouvelle, petit. Ça n'arrive qu'au cinéma. La seule blonde Bauhaus que j'ai jamais rencontrée m'a cogné avec son flingue avant de me balancer d'une voiture à pleine vitesse. Je porte encore sur mon dos les traces de pneu de la moto qui m'est passée dessus.

Vous imaginez sans doute qu'un vieillard cousu d'or viendra vous chercher pour vous demander de retrouver son beau-fils disparu depuis longtemps, et peut-être même que vous aurez votre chance avec la belle veuve éplorée. Ça s'est vu, mais il faut que je vous dise un truc. Les gens riches ne le sont pas devenus en jetant leur argent par les fenêtres. Selon toute probabilité, vous ne verrez que la moitié de votre fric et la veuve vous quittera pour un autre richard. Ça ne loupe jamais.

À moins que vous ne pensiez décrocher le gros lot en travaillant dans l'ombre pour les mégacorporations. Je sais que vous avez entendu tout un tas de choses sur des francs-tireurs opérant en sous-main pour Imperial ou Capitol. Là encore, ça arrive. Mais ça arrive pour une raison : la possibilité de nier avoir eu connaissance de vos agissements. Les corporations ont beau s'affronter au carrefour de leurs sphères d'influence, aucune ne souhaite déclencher une guerre ouverte au cœur des secteurs industriels si elle peut l'éviter. Voilà pourquoi elles font appel à nous pour leurs sabotages, leurs meurtres et leurs kidnappings. Sûr, ils vous diront que le soleil rayonne par-dessus l'épaule de votre holster quand ils ont besoin de vous, mais si vous vous faites prendre, vous pouvez être certain que vos petits copains du CSI-4 n'auront jamais entendu parler de vous.

Toujours décidé ? Eh bien, ça prouve au moins une chose. Ou bien vous êtes incurablement stupide, ou bien vous êtes totalement désespéré, alors entrons plutôt dans le vif du sujet.

LES LOCAUX

Pour la majorité des gars, le plus difficile consiste à réunir les fonds indispensables pour s'installer. Bureau, pots-de-vin, secrétaire, tout ça se paye. Bon nombre de rigolos s'aperçoivent à ce stade qu'ils n'ont pas les moyens. Ils retournent alors directement vers le confort douillet du monde du travail corporatiste.

Commencez par bien regarder ces gratte-ciel de bureaux rutilants du district Capitol. Puis oubliez-les. plus tard peut-être, quand vous aurez réussi, vous pourrez vous offrir une petite plaque discrète en face du Pinnacle, mais d'ici là, tenez-vous en à quelque chose de strictement fonctionnel et bon marché. Vous êtes nouveau dans la rue. Vous n'avez aucune réputation et peu de contacts. Ceux qui occupent ces modestes bureaux à l'ombre de la Cathédrale ont les deux. Les gens qui ont besoin de ce genre d'exécutants s'adressent d'abord à eux. Commencez par vous construire une réputation et un réseau de contacts. Ensuite seulement, les huiles viendront peut-être vous trouver.

Faites les petites annonces. Discutez avec les propriétaires. Les meilleures affaires se trouvent à la lisière des districts industriels. Les loyers des espaces de bureaux y restent bon marché. Vous pouvez réduire encore la dépense en sacrifiant votre appartement. Vous ne serez pas le premier franc-tireur à dormir derrière son bureau. Veillez simplement à ce que ça ne s'ébruite pas. Si tout le monde est au courant, le premier rancunier venu saura où vous trouver vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Si vous êtes vraiment fauché ou simplement à court d'ar-

gent, rabattez-vous sur un immeuble à l'abandon ou sur un squat et dégagez-vous un espace propre. Le propriétaire et la police auront vraisemblablement déjà fait une croix sur l'endroit. Le seul problème sera sans doute de briser quelques os à vos voisins pour leur inculquer le sens de la propriété. Et vous aurez beaucoup de mal à faire installer le téléphone et les autres commodités. Mais enfin, on ne peut pas se monter exigeant quand on est à la rue, et il existe des moyens de circonvvenir ces petits désagréments. Si vous savez où vous adresser, vous trouverez toujours un type suffisamment calé pour vous raccorder en douce au système général. Nous y reviendrons plus tard.

De toute façon, renseignez-vous à droite et à gauche et trouvez un local qui vous convienne. Discutez avec les voisins, faites connaissance avec le quartier. Assurez-vous que l'endroit dispose d'une porte de derrière, d'une issue de secours, d'une échelle d'incendie ou d'un quelconque passage de raccordement. Qui sait si vous n'aurez pas un beau jour à filer précipitamment ? Tâchez de ne pas payer plus de 2.000 couronnes par mois et obtenez que les charges soient comprises. Vous n'avez besoin que d'un bureau, d'un meuble à tiroirs pour vos dossiers et d'un téléphone. Le lit de camp et le sac de couchage sont optionnels. Idem pour le distributeur d'eau et les stores vénitiens. personnellement, j'aime avoir mon nom sur la vitre qui sépare l'accueil et mon bureau proprement dit, mais cela peut attendre que vous ayez mis un peu d'oseille de côté.

Une fois installé, mettez votre logeur au pas. Veillez à ce que la maintenance soit assurée de temps en temps et en heure. Les clients remarquent ce genre de choses. posez-vous cette question : engageriez-vous un franc-tireur incapable de se faire respecter de son propriétaire ?

LE PERSONNEL

Une fois réglée la question du bureau, il est temps de songer à recruter. Vous aurez besoin de personnel pour vous aider dans votre travail.

En premier lieu, il vous faut une secrétaire. Elle s'occupera de la papperasse, prendra les appels, traitera avec les clients et mentira pour vous quand vous aurez la gueule de bois. Tâchez d'en trouver une qui soit mignonne. Les clients apprécient toujours, et cela peut aider à distraire les gorilles qui viendraient vous relancer. Ne la choisissez pas trop canon, cependant. Vous n'avez pas envie d'en tomber amoureux. Dans notre branche, faire du sentiment est mauvais pour les affaires. trois de mes secrétaires se sont fait descendre dans l'exercice de leur fonction. C'étaient toutes de braves gosses, et leur mort m'a fichu un coup. Mais ç'aurait été cent fois pire si j'avais eu du sentiment pour elles. Il y en a que ça ne dérange pas, remarquez. Jack Spillane le Dingue se faisait tuer toutes les semaines des secrétaires dont il était amoureux, ce qui lui procurait une excellente excuse pour se laisser au saccage et au meurtre. Naturellement, il en est maintenant à son troisième séjour à Rycker's Mountain pour homicide volontaire.

Ensuite, trouvez un bon comptable, un de ces types rompus à toutes les ficelles de la finance, qui sache où s'adresser pour obtenir une licence ou un permis, voire consulter les registres de la chambre de commerce. Si jamais au cours d'une enquête vous devez vous débattre à travers un océan de papperasserie, un collègue capable de distinguer une société-écran d'une véritable compagnie ou d'examiner des livres de compte à la recherche d'une arnaque vaudra son pesant d'or. Et vous serez bien content de l'avoir sous le coude si vous vous retrouvez impliqué dans le genre de magouille financière de haut vol qu'engendrent les mégacorporations. Choisissez un type sûr. Vous allez lui confier votre argent, après tout. Le meilleur comptable est celui qui vous fait suffisamment confiance pour investir une partie de ses fonds personnels dans votre affaire. Comme ça, il a vraiment intérêt à vous voir prospérer.

Et si vous ne trouvez personne de confiance, prenez quelqu'un qui sache que vous le traquerez jusqu'à l'autre bout du système s'il tentait de vous doubler. À défaut d'inspirer la loyauté, inspirez la crainte. C'est ce que je dis toujours.

Vous devez maintenant recruter deux autres catégories de personnes. Tout d'abord celles qui effectueront toutes les recherches préliminaires. Vous voulez des gens capables de parler et découter, du genre à savoir poser les bonnes questions au bon endroit. A eux les vérifications ingrates et fastidieuses. Vous aurez certainement mieux à faire que relire les anciens numéros du *Chronicles* ou faire du porte à porte.

Engagez ensuite des types qui n'ont pas peur de la bagarre.

FRANCS-TIREURS

Pour les gens imaginatifs, les restrictions n'existent pas. Gagner de l'argent est facile, obtenir gloire et pouvoir l'est moins, vous allez acquérir de l'expérience et vous forcer une réputation. Bonne ou mauvaise, faites votre choix !

Mais vous n'y parviendrez pas tout seul. Vous aurez besoin de soutien. vous réunissez quelques connaissances et fondez une firme dont la raison sociale est : À VOTRE SERVICE ! Bienvenue dans le monde de la Libre Entreprise.

Vos employeurs, quels qu'ils soient, voudront engager une équipe de professionnels coriaces et déterminés. La seule chose qu'ils connaîtront de vous sera votre réputation et votre prix. La confiance viendra ensuite.

De nombreuses lois non-écrites régissent le milieu des corporations. L'une d'entre elles recommande de ne pas hasarder inutilement la vie de ses collaborateurs ; pourquoi courir des risques inutiles ? Les francs-tireurs sont là pour ça ! Voici quelques exemples des missions qui peuvent être confiées à des francs-tireurs :

INFILTRATION. Un moyen commode - et fréquemment utilisé - de réunir des informations consiste à doter une équipe de francs-tireurs de fausses identités, de les larguer dans l'enceinte d'un complexe industriel ou dans un bureau, et d'attendre ce qui va se passer. En tant qu'agents infiltrés vous devez compter sur vos talents de comédiens pour encourager les confidences et disparaître en emportant un maximum d'informations. Une pratique pas précisément illégale, mais très certainement discutable.

OPÉRATIONS ANTI-LÉGIIONS.

Il est peu de choses qui inspirent une crainte comparable à celle des Légions Obscures, car les corporations en savent très peu à leur sujet. Les agents et soldats de retour du front ou de mission rapportent avec eux des parasites et des infections aux effets terriblement dévastateurs lorsqu'ils sont activés dans les villes et les camps de base. Certains ont été à ce point pervertis par la Symétrie Obscure qu'ils ne pourront jamais plus retrouver une vie normale. Pour ne parler que de ceux qui reviennent.

Moralité : contre une Citadelle, mieux vaut dix francs-tireurs qu'un seul agent corporatiste.

LIVRAISON.

Il existe une foule de marchandises bien trop brûlantes pour être livrées en main propre. Objets volés, équipement interdit, personnes kidnappées, matériel à haut risque, secrets corporatistes et bien d'autres. À un moment ou à un autre, ces marchandises doivent inévitablement être acheminées d'un point A à un point B sans qu'il soit possible de remonter jusqu'au commanditaire en cas d'échec. Bonne chance !

RECONNAISSANCE.

Les mouvements exacts des Motifs Obscurs sont aussi impénétrables que multiples. Envoyer des agents hautement qualifiés explorer une Citadelle, une tranchée des Légions, un foyer d'Hérétiques ou des égouts malsains grouillant de Symétrie Obscure représente un gaspillage de ressources coûteuses. Mieux vaut utiliser des francs-tireurs.

Croyez-moi sur parole, il arrive un moment dans la vie de n'importe quel franc-tireur où il faut savoir faire le coup de feu. Et à cet instant là, il vous faudra des gens de confiance pour couvrir vos arrières.

Confiance. C'est un mot qui revient sans arrêt. À Luna, en ces jours sombres, il n'y aura probablement jamais personne en qui vous pourriez vous fier aveuglément. Ce qu'il vous faut, ce sont des types en qui vous ayez plus confiance que la normale. Ce qui signifie trouver des gars dont la loyauté est motivée par une meilleure raison que leur simple salaire ; des gars qui vous doivent une faveur (du genre reconnaissants, pas du genre qui vous tirerait dans le dos pour éviter de vous rembourser). Si vous avez besoin de gros bras, c'est le moment de contacter vos anciens copains de régiment ou de la police. Si vous avez un cousin comptable, mettez-le sur le coup. Si vous avez des amis, essayez de les intéresser. N'oubliez pas qu'un jour viendra où vous leur confierez votre vie, alors faites de votre mieux dès le début.

Si vous devez engager un inconnu, obtenez une recommandation de quelqu'un dont vous respectez l'opinion. N'acceptez pas la première gâchette qui se présente. D'un autre côté, il se peut que vous sentiez au creux de vos entrailles qu'une personne est régle. Il faut parfois se fier à ce genre d'impression. Tâchez de développer l'esprit d'équipe au sein de votre groupe. Écoutez l'opinion des autres, respectez leur compétence, partagez les bénéfices. Donnez-leur des raisons de vous appuyer.

nous venons d'examiner les gens dont le rôle est essentiel. Il en est d'autres qui peuvent vous être utiles. Lors d'une mission de surveillance, un bon photographe peut rendre des services. Il existe quantité d'indépendants et de journalistes prêts à travailler au noir. Cultivez leur amitié. Ils seront à même de vous procurer des entrées précieuses auprès d'un journal à scandale local. Nous y reviendrons dans le [paragraphe](#) sur les contacts.

Dernier point, mais non des moindres, dénéciez un avocat. Il n'est pas indispensable de le choisir honnête, même si ça peut aider. Mais il faut qu'il soit bon. Il viendra un moment, aussi sûr que l'Obscurité nous attend, où vous aurez besoin de quelqu'un pour vous arracher aux serres moites des flics. vous voulez un type capable d'y parvenir - et vite. C'est là qu'un avocat efficace devient inestimable.

LE MATÉRIEL

Une fois votre équipe constituée, vous aurez besoin de matériel. La plupart des gros-bras viendront équipés avec leurs armes de préférence et d'une armure sur laquelle ils peuvent compter. Mais certains peuvent traverser une mauvaise passe et devront s'en remettre à vous. N'en rajoutez pas. Laissez les gars conserver leur dignité. Souvenez-vous de ce que j'ai dit à propos de la confiance.

C'est là que le professionnel se distingue de l'amateur. Quand vous parlez d'équipement, un tas de mecs pensent flingueus. Ils dissertent sur la différence de cadence de feu entre le M50 et le fusil à pompe Tambu. Mon conseil est d'ignorer ces rigolos. Le premier équipement dont parle un professionnel est son armure.

Sûr, un bon, fusil d'assaut permettra de descendre vingt types en vingt secondes. Souvenez-vous seulement qu'il suffit d'une balle pour mettre un terme à votre carrière. Portez toujours la meilleure armure en toutes circonstances. Plus elle est solide, mieux c'est. Personnellement, je recommande pour le travail en civil le trench-coat de nylon balistique avec un feutre à serre-tête renforcé. Quand je soupçonne un danger, je rajoute tout ce qui peut tenir en dessous. Pour les contrats qui laissent présager une bataille rangée, équipez-vous de la meilleure armure que vous puissiez mendier, voler, acheter ou emprunter. Et si vous tombez sur un truc corporatiste en cours de mission, perdez-le par mégarde et remettez la main dessus plus tard, quand le coin sera désert.

Souvenez-vous qu'il n'y aura jamais trop de protection entre votre peau et une balle. Le meilleur flingue du monde ne vous servira à rien si vous êtes trop mort pour l'utiliser.

Pourtant, maintenant que j'ai souligné l'importance de l'armure, ne passons pas à côté des flingues. Pour la plupart d'entre nous, ce sont les outils de base de notre profession. Choisissez-en un dont l'usage vous est familier. N'achetez pas un M50 parce que c'est une arme impressionnante, d'une grande puissance de feu. Achetez-le parce que vous en connaissez le maniement, parce que l'armée vous a appris à vous en servir. Souvenez-vous qu'un flingue ne vaut que par la compétence de son utilisateur. Si vous êtes meilleur avec un pistolet, tenez-vous en au pistolet. Restez en terrain connu.

En fait, je vous recommande fortement de vous familiariser le plus vite possible avec le maniement du pistolet ou du P.M. Les flics n'apprécieraient guère de vous voir trimballer de l'artillerie lourde dans la rue. Certains parmi les plus zélés de nos vaillants défenseurs de la loi pourraient même tirer à vue. Procurez-vous quelque chose qui puisse se dissimuler sous un manteau. Gardez le matériel lourd pour les missions en extérieur, où personne ne viendra poser de questions déplacées.

L'autre conseil classique est de ne jamais sortir un flingue si vous n'êtes pas prêt à vous en servir. Et demandez-vous toujours : avez-vous vraiment besoin de le sortir ? Un tas de mecs se reposent sur le sentiment de puissance que leur confère la présence d'un Bolter au creux de leur main. Ça les empêche de réfléchir à d'autres moyens de résoudre leurs problèmes. Comme avait l'habitude de le dire mon ancien partenaire Bentoni : "Des flingues, des flingues partout, et pas un grain de cervelle." Bien sûr, il s'est fait descendre par un psycho killer, ce qui prouve que per(sonne n'apprécie les petits malins.

Procurez-vous un appareil photo, un petit, sans flash automatique. Ce genre d'accessoire risque de vous trahir au plus

mauvais moment. Si vous avez les moyens, un téléobjectif est toujours un bon investissement. Vous pourrez ainsi prendre des clichés des méchants tout en restant hors de portée de leurs flingues.

N'achetez pas une voiture voyante. Choisissez-en une confortable et rapide qu'on ne remarque pas dans le trafic. Souvenez-vous que vous aurez presque certainement à prendre quelqu'un en filature un jour, et il viendra un temps où votre vie dépendra de votre capacité à vous carapater au plus vite. Enfin, optez pour quelque chose qui possède une large banquette arrière. Vous ou vos associés aurez peut-être besoin de dormir dessus. pour ma part, je trouve l'Universal Motors Roadking absolument idéale. A mon avis, il s'agit de la meilleure voiture jamais construite pour un franc-tireur et le plus précieux don de Capitol à l'humanité.

Dernier point, et pas des moindres, il vous faut du fric. Vous n'en aurez jamais trop. Il vous servira non seulement à vous procurer votre équipement mais également à verser les pots-de-vin. Indispensables et à tenir approvisionné votre bar personnel. Ne sortez pas sans lui.

LES CONTACTS

Dans ce métier, ce que vous connaissez importe moins que de savoir *qui* vous connaissez.

Sans contacts, vous n'êtes rien. C'est le point sur lequel butent la plupart des francs-tireurs en herbe, mais ce n'est pas un problème aussi ardu que vous pourriez l'imaginer. Le cinéma et la TV nous laissent l'image du franc-tireur dur-à-cuire qui connaît quelqu'un au bureau du Cardinal et possède l'oreille de l'assistant du chef de la police. Ça ne se passe pas ainsi dans la vie, mais nous avons tous des contacts que nous pouvons cultiver, à condition de savoir s'y prendre.

Commencez petit et pensez à votre entourage immédiat, au gars qui vend le *Chronicles* en bas de votre bureau par exemple. Soyez sympa avec lui. Laissez-le pourboire les jours fériés. Engagez la conversation à chaque occasion. Idem avec le liftier de votre immeuble.

Pourquoi ?

Parce que ces gens ont des yeux et qu'ils se trouvent chaque jour au même endroit. Ils remarquent ce qui sort de l'ordinaire. Croyez-moi, ils peuvent vous sauver la vie, en vous parlant par exemple des trois individus louches qui sont venus poser des questions sur vos faits et gestes, ou du grand type qui guette à l'entrée de votre bureau depuis trois heures. Cultivez l'amitié de ces gars-là, vous n'aurez pas à vous en plaindre.

Ensuite, nous passons dans un domaine plus préservé. Je suis certain que votre ancienne carrière vous laisse au moins une relation utile. Si vous étiez flic, vous avez bien dû conserver un vieux pote dans la police ? Si vous étiez dans l'armée, pensez à ce type auquel vous avez sauvé la vie et qui pointe maintenant dans une agence de sécurité privée. Si vous avez travaillé au bureau du procureur, vous devez encore connaître des gens dans la magistrature. Si vous avez bossé dans une corporation, il y reste certainement une personne qui vous aime bien.

N'oubliez pas les vieux amis. Faites un effort pour maintenir le contact. Discutez métier avec eux s'ils sont autorisés à en parler. Ils peuvent un jour se révéler d'une aide inestimable.

Et gardez à l'esprit que vos associés peuvent également avoir des relations. Fréquentez-les toutes. Lorsqu'on vous demande une faveur qui ne vous coûte pas grand-chose, ou qui ne risque pas de vous attirer trop d'ennuis, accordez-la. Dans cette branche, vous n'aurez jamais trop de débiteurs.

Dans l'exercice de cette profession, vous croiserez une multitude de contacts utiles, alors ne les négligez pas. Souvenez-vous que bon nombre d'entre eux sont dans la même situation que vous. Ils ignorent s'ils n'auront pas un jour une faveur à vous demander à quelqu'un dans votre genre. qu'ils sachent qu'ils peuvent compter sur vous.

Il existe certaines personnes qu'un franc-tireur se doit de compter parmi ses relations. Cherchez-les. Faites-leur savoir que vous existez. Montrez-vous amical, mais ne rampez pas (sauf si vous êtes vraiment doué pour ça). Au pire, fouinez un peu et dégotez n'importe quoi qui puisse vous donner barre sur elles. Tout le monde a un jardin secret, et une petite enquête pourrait bien faire resurgir des choses intéressantes.

Ne sous-estimez pas le pouvoir de la presse. Des portes sont ouvertes aux journalistes qui ne le sont pas au modeste franc-tireur. Les riches et les puissants condescendent parfois à leur parler. Parfois, les ragots recueillis et jamais publiés par les charognards de l'information peuvent s'avérer utiles. N'oubliez pas que les reporters se trouvent à la pointe de l'une des plus puissantes machines d'investigation de notre société. Non seulement ils ont accès à de gigantesques archives, mais ils peuvent accepter de lâcher une partie de leurs précieux tuyaux.

Traînez à chaque occasion avec les fouineurs de la presse. Prêtez-leur une oreille attentive. Flattez-les. Clissez-leur quelques bribes de renseignements confidentiels que vous avez pu dénicher. Promettez-leur l'exclusivité sur cette grosse affaire que vous avez en cours (si vous êtes effectivement sur un coup important et que c'est le genre de truc que vous pouvez vous permettre de dévoiler). Soûlez-les - je n'ai jamais connu de reporter qui ne boive pas. C'est inclus dans leur contrat. Mais qu'ils n'en sachent pas trop sur vos affaires si elles ne peuvent pas soutenir un examen approfondi.

Les avocats sont des individus que vous rencontrerez avec la même fréquence que les épidémies de salmonellose dans les restaurants mishimans. Ne les snobez pas. Ils constituent un groupe d'influence avec lequel il faut compter, et ils représentent fréquemment des groupes d'intérêts encore plus puissants. Soyez poli avec votre propre avocat. Lorsqu'un avocat vous demande de vous occuper d'une affaire, faites-lui un prix

INVESTIGATION. Lorsqu'une enquête devient nécessaire - à propos d'un meurtre, d'une disparition, d'un événement mystérieux, d'un taux de croissance anormal, d'un acte d'hérésie, d'une mutinerie ou d'une rébellion - la corporation ne souhaite pas nécessairement faire appel à ses propres agents. Après tout, certains d'entre eux sont peut-être impliqués, ou tout au moins suspects.

Votre mission consistera à réunir des informations et enquêter sur les indices à votre disposition sans trop compter sur le soutien de votre employeur.

SURVEILLANCE. Les agents des mégacorporations se reconnaissent entre eux au premier coup d'œil. Pour placer une personne ou un bâtiment sous surveillance, ils font appel aux francs-tireurs.

IMPRÉVUS. D'une manière ou d'une autre, les francs-tireurs semblent avoir le chic peut s'attirer ou se créer des ennuis. Ils sont toujours témoins d'un meurtre qui devait se dérouler en privé, se retrouvent au beau milieu d'une poursuite en voitures, sont confondus avec des gangsters inter-corporatistes inscrits dans le Livre Noir de l'Inquisition, voient leurs amis se faire kidnapper et leurs proches disparaître mystérieusement. C'est la vie, la leur en particulier.

SURVIVRE

Votre vie quotidienne est relativement banale. vous avez un logement, probablement un véhicule et un compte en banque décentement approvisionné. Vous pouvez choisir de vous faire à manger ou de vous rendre au restaurant. vous passez à la banque de temps en temps pour régler vos factures, achetez le journal, regardez la TV, faites un peu la fête et vous détendez un brin.

Mortel. Ce n'est vraisemblablement pas pour vivre ça que vous avez acheté ce jeu de rôle. Au contraire ! Ne vous souciez pas trop de penser à dîner, vous brosser les dents ou faire le plein d'essence. Place à l'action !

JOUR DE PAYS

Une des lois non-écrites ayant cours dans le monde des francs-tireurs consiste à toujours se faire payer CASH, en couronnes du cardinal de préférence. Il n'y a pas à revenir dessus. Soit vous êtes payée à l'issue du boulot, soit, pour les missions de longue haleine, vous touchez un revenu mensuel. Il est d'usage d'obtenir une petite avance, généralement autour de 20% du salaire total. Certains francs-tireurs réputés pour leur loyauté et leur efficacité peuvent même négocier le remboursement d'éventuels frais de justice, caution, frais médicaux ou primes d'assurance. Bien contents ceux qui vivent assez longtemps pour en arriver là.

et DÉBROUILLEZ-VOUS POUR QU'IL LE SACHE. Vous pourrez lui demander de renvoyer l'ascenseur plus tard.

Vos activités courantes vous amèneront à fréquenter des avocallions véreux et des avoués de seconde zone. Ce genre d'hommes de loi connaît généralement des escrocs à la petite semaine. Ce sont des relations très commodes. Ils peuvent même vous confier du travail. Faites-le, et montrez-leur que vous êtes capable de tenir votre langue. Veillez ensuite à rester en contact. Donnez-leur l'impression de chercher à travailler. Il s'agit de trouver un prétexte pour discuter avec eux, de glisser un pied dans la porte et de les faire parler pour qu'ils se souviennent de votre nom. Vous devez établir une relation avec eux.

Même chose pour les cadres corporatistes. Si votre beau-frère travaille chez Capitol, envoyez-lui une bonne bouteille de gnôle au moment des fêtes. S'il trompe votre sœur, ne dites rien. Gardez ça comme un glaive au-dessus de sa tête. Ne vous lancez pas dans un truc trop élaboré. Vous pourriez attirer l'attention de la sécurité corporatiste. Si cette dernière s'intéresse effectivement à vous, établissez clairement que vos intentions n'ont rien d'hostile. Dites que vous êtes ouvert à toute proposition. On ne sait jamais.

Si vous devez absolument entrer en contact avec un employé corporatiste avec lequel vous n'avez aucune relation personnelle, restez simple. Trouvez où les gars du bureau local se réunissent après le travail pour prendre un verre et posez-vous là. Engagez la conversation. Ou appelez une secrétaire sous le prétexte d'un rendez-vous d'affaires et poursuivez la discussion. Proposez-lui de sortir un soir. Mais par-dessus tout, soyez prudent. Agissez avec un employé corporatiste comme si vous deviez approcher un gloutin affamé. Les mégacorporations sont aussi vicieuses que puissantes, et elles n'aiment pas qu'on s'intéresse de trop près à leur personnel.

C'est encore plus vrai pour les membres de la Confrérie. Oui, je sais qu'ils sont nos amis et qu'ils ont à cœur l'intérêt supérieur de l'humanité. Moi aussi, j'ai vu le film *Père Avunculus, Inquisiteur de la Confrérie*.

Le problème est que les vrais Inquisiteurs sont très différents de lui. Sûr, la Cathédrale est pleine de frères amicaux aux joues roses. Ils font faire le tour des mémoritaphes aux enfants et parlent longuement de l'amour que nous porte le Cardinal. Ne vous attendez pas à ce que les hommes du Deuxième Directeur soient coulés dans le même moule, cependant. Ou vous pourriez bien vous retrouver dans une cellule poissée de sang tout au fond de la Cathédrale, à confesser des choses beaucoup plus graves que les pensées impures que vous inspire votre secrétaire. Ces gars sont des guerriers sacrés qui mènent une guerre sainte, et ils n'ont aucun sens de l'humour. N'oubliez jamais, jamais ça.

Ceci dit, les frères comptent sans doute parmi les meilleurs contacts imaginables. L'influence de la Confrérie se fait sentir dans tous les coins et recoins de notre univers. Elle a des partisans partout et le bras long, très long. Si vous lui faites une faveur, elle s'en souviendra. Si vous lui causez du tort, vous ne vivrez probablement pas suffisamment longtemps pour l'oublier. Il se peut que la Confrérie vous confie de temps à autre du travail ou des informations. N'oubliez pas qu'elle le fait pour le salut de votre âme. La Confrérie a toujours ses raisons, même si elles vous paraissent obscures sur le moment.

Les criminels font à juste titre de merveilleux contacts. Ils peuvent vous obtenir au rabais un véhicule volé, vous brancher clandestinement sur le réseau de téléphone ou d'électricité, vous vendre des armes non enregistrées, et ainsi de suite. En contrepartie, évidemment, ils tiennent à garder le secret sur leurs activités. Beaucoup sont disposés à tuer pour ça. Alors, si vous avez conservé quelques amis de votre séjour au camp de travail de Rycker's Mountain, montrez-leur bien que vous savez tenir votre langue. Protégez toujours vos sources, et ne révélez jamais leur nom à la police. Si vous avez besoin de rencontrez un truant très vite, certains avocats véreux, flics à la retraite ou chroniqueurs judiciaires pourront parfois vous arranger le coup. Naturellement, si vous êtes vous-mêmes ancien flic, ancien reporter ou ancien criminel, vous possédez peut-être déjà les relations appropriées. Toutes ne sont pas mauvaises. Nous vivons des temps difficiles, et bon nombre de braves gars honnêtes ont été poussés malgré eux en marge de la loi.

enfin, un dernier mot à propos des serviteurs des Apôtres Obscurs. Fuyez tout rapport avec eux. Si vous tombez sur la moindre trace d'Obscurité, signalez-la auprès de la Confrérie. Non seulement votre conscience sera pure lors de votre prochaine confession, mais vous pourrez devenir un contact utile aux yeux des frères. D'un autre côté, vous risquez aussi de vous offrir un aller simple pour une cellule d'interrogation. Même ainsi, évitez toute affaire avec des Hérétiques. Ce n'est pas seulement votre vie qui est en jeu, mais aussi votre âme. Aucun salaire ne mérite un tel risque.

LES POTS-DE-VIN

Les pots-de-vin sont un élément incontournable de la vie du franc-tireur. Ce sont des outils de travail au même titre que le flingue ou l'appareil photo. Gardez simplement à l'esprit, si vous devez corrompre quelqu'un, d'avoir à le faire discrètement. Ne vous contentez pas de brandir une enveloppe en disant : "Voici un pot-de-vin" "sauf s'il s'agit de votre prime de protection mensuelle).

Le truc avec les dessous de table consiste à ne jamais insulter la dignité ou l'intégrité de votre interlocuteur (même si c'est précisément le cas). Laissez-le sauver la face. Les

meilleurs pots-de-vin sont les plus subtils, ceux qui ne laissent apparaître aucun transfert en liquide. Ils prennent alors la forme d'une faveur pour une autre - tu-me-grattes-le-dos-je-te-gratte-le-tien.

La règle de base est la suivante : si vous devez corrompre une personne, faites que ça vaille la peine pour elle. L'arrosage doit être suffisamment conséquent pour constituer une tentation, sans toutefois dépasser vos possibilités. Bien entendu, les circonstances et le degré d'illégalité de votre enquête influenceront sur le prix. Vous pouvez graisser directement la patte d'un flic pour qu'il ignore votre violation de stationnement interdit. procédez discrètement et je suis certain que ça marchera. Les flics privés n'ont pas tout un salaire de rêve, à la différence des flics corporatistes à qui on inculque une plus grande conscience professionnelle. Ils ne risqueront sans doute pas leur salaire et leur assurance maladie pour votre argent. Soyez prudent avec eux.

En cas de meurtre, il est plus difficile de vous en tirer. Même le plus mal payé des flics privés y regardera à deux fois avant de vous laisser filer. Demandez-vous à combien vous estimeriez votre silence si vous étiez à sa place. Un an de salaire ? Deux ? Souvenez-vous que vous lui demandez de risquer les travaux forcés ou la chaise électrique. Si vous êtes en mesure de payer, n'hésitez pas.

Il existe d'autres formes de pots-de-vin qui sont monnaie courante dans notre société. Les corporations en versent régulièrement à leurs contractants et vice-versa. Des accords sont fréquemment passés au seul bénéfice de ceux qui les ont négociés. Ce genre de bakchich touche à la haute finance. Laissez-le aux hommes de loi.

LA RANÇON DU SUCCÈS

Un jour, tout semblera se dérouler comme sur un tapis de satin rouge. Vous aurez de l'argent dans votre poche et de la gnôle dans votre flasque. Le café dégagera un parfum aussi irrésistible que le charme de votre secrétaire. Vous en terminerez avec une grosse affaire. Votre nom sera connu. Vos dettes seront presque épongées. Vous aurez le vent en poupe et vous serez certain, enfin, de parvenir à quelque chose. Bref, la vie vous semblera belle.

C'est alors qu'une dispute éclatera dans l'antichambre, puis la porte de votre bureau s'ouvrira à la volée. Trois grands costauds dissimulant d'énormes flingues sous leur costume craquant aux entourures se tiendront devant vous. Ils seront très polis, mais très fermes. Ils parleront d'assurance. Ils expliqueront à quel point votre profession peut devenir dangereuse. Ils voudront de l'argent. Vous aurez finalement réussi à être pris au sérieux.

Vous aurez trois options : descendre ces salopards ; vous joindre à eux ; les payer.

Chacune a ses inconvénients.

La première solution nécessite un gaspillage de munitions coûteuses et implique de surcroît une confrontation avec l'organisation qui a envoyé ces gorilles. Chose qui peut s'avérer extrêmement douloureuse dans le cas d'un groupe important et bien organisé. Avant de choisir la manière forte, je vous suggère de procéder d'abord à une enquête afin de savoir à quoi vous allez vous mesurer. Si vous pensez faire le poids, foncez. Vous aurez débarrassé l'humanité de quelques ordures et fait des merveilles pour votre réputation de dur-à-cuire.

Cependant, il est fort possible que ces hommes appartiennent à une organisation dont l'ampleur dépasse les capacités d'un petit franc-tireur dans votre genre. vous pouvez alors suggérer une association, avec le partage de vos bénéfices. Naturellement, ça voudrait dire que vous travaillerez de nouveau pour un patron, pour quelqu'un à qui vous donneriez une part de votre argent durement gagné. Le côté positif de cette hypothèse est qu'elle vous permet de rester en vie.

Mais vos nouveaux amis n'ont peut-être pas besoin d'associés. Il vous alors affronter une question difficile. Pourrez-vous encore vous regarder dans votre glace le matin en vous rasant si vous cédez aux menaces de ces clowns ? La réponse est, naturellement, que vous avez toujours su que vous auriez fière allure avec une barbe.

D'un autre côté, vous pouvez aussi tout plaquer et prendre un nouveau départ dans un autre secteur. vous avez peut-être assez d'argent de côté maintenant pour vous offrir ces locaux à Grand Square ? Peut-être fallait-il simplement quelques néandertaliens enfouraillés pour faire prendre conscience qu'il était temps de démissionner.

TROIS RÈGLES D'OR

Tout franc-tireur qui se respecte se doit d'observer les trois règles suivantes :

- Faites-vous payer uniquement en liquide. On n'achète rien avec des promesses.
- Exigez une avance d'au moins vingt pour cent. Il faut bien que vous mangiez.
- Accordez la priorité à vos dépenses. Par ordre d'importance décroissante, inquiétez-vous d'abord de vos vêtements, puis des salaires de vos employés, des impôts et enfin du loyer.

Suivez ces consignes, et il ne peut rien vous arriver. Alors qu'est-ce que vous attendez ? En piste ! Lancez-vous dans l'aventure !

LA PROMOTION

Aucune publicité n'est trop mauvaise pour le franc-tireur qui s'installe. Passez une annonce dans les journaux et l'annuaire. Faites-vous fabriquer une carte et distribuez-la avec libéralité. Dites aux clients satisfaits de vous recommander à leurs amis. Donnez un faux nom aux amis de vos clients mécontents. La rousse engendre le succès, et le boucille à oreille peut être votre meilleur atout. Si vous avez un ami au bureau du procureur, où l'on a toujours besoin d'un homme de confiance, veillez à ce que votre nom soit celui qu'il mentionne. Faites-lui savoir que vous lui êtes reconnaissant. Et si vous êtes en mesure de prouver la légitime défense, laissez toujours votre carte près des cadavres après une fusillade. Les feuilles de scandale en feront leurs choux gras.

LE SALE BOULOT

Dans notre métier, le sale boulot, c'est comme la mauvaise publicité : ça n'existe pas. En tout cas jamais quand le client passe pour la première fois la porte de votre bureau. Commencez toujours par écouter ce qu'il veut et savoir combien il est prêt à payer pour ça. Il sera toujours temps de vous retirer plus tard, si la situation se détériore ou si le plomb commence à voler un peu trop bas. Une fois lancé, procédez à quelques vérifications. Voyez si l'affaire ne dissimule pas quelque piège ou autre élément passé sous silence. Si c'est la cas et que ça ne vous plaise pas, remboursez le client et récupérez vos billes. Naturellement, il se peut que d'ici là, vous soyez déjà trop impliqué et que l'on cherche à vous faire la peau. Alors là, faites aux autres ce qu'ils aimeraient vous faire, seulement faites-le en premier.

Beaucoup de francs-tireurs déclinent certaines missions en se fondant sur des principes moraux. Certains refusent les assassinats, même s'ils sont justifiés et commandités par une mégacorporation. D'autres considèrent qu'il n'existe aucun boulot assez sale pour ne pas accepter d'en toucher le salaire. Je laisse à votre conscience personnelle le soin de décider dans quelle catégorie vous situer. Mais gardez en tête que, à la tombée de la nuit on a tous besoin de manger. Un jour, vous aurez peut-être à choisir entre votre vie et celle d'un autre. Ne critiquez pas avant d'en être passé par là.

Souvenez-vous que bon nombre de missions illégales sont mieux payées que les autres. Si vous devez accomplir une mission dont vous n'êtes pas fier, tenez-en compte dans le calcul de votre salaire. Et n'oubliez jamais que les commanditaires d'assassinats discrets n'apprécient guère de laisser des témoins.

LE MERCENARIAT CORPORATISTE

Aujourd'hui, l'usage de la force militaire et paramilitaire par les corporations est un fait acquis. Elle fait partie intégrante de la politique commerciale et industrielle des mégacorporations depuis les Premières Guerres corporatistes. Pendant l'âge d'or, des corporations armées étaient indispensables, et les compagnies indépendantes s'en remettaient aux mégacorporations pour protéger leurs intérêts. Les turbulences des Premières Guerres corporatistes changèrent tout cela. L'effondrement des marchés interplanétaires et la déstabilisation des institutions légales rendirent nécessaire pour les corporations d'assurer elles-mêmes la protection de leurs possessions. En quelques années, la plupart des compagnies constituèrent d'impressionnants arsenaux et des forces armées de plusieurs centaines de milliers d'hommes. Alors que les dispositifs militaires pilotés par les machines pensantes firent de plus en plus souvent défaut, les tactiques de masses devinrent la norme, utilisant un large nombre de conscrits rapidement entraînés. Les armées mégacorporatistes devinrent des squelettes virtuels : des sociétés de sécurité privées et des officiers qui pouvaient encadrer des renforts levés en quelques semaines. Seuls les "régiments coloniaux" sur les autres planètes étaient maintenus à leur contingent maximum du fait de l'immobilisation partielle du trafic spatial à cette époque.

Une dizaine d'années seulement après la découverte de la tablette d'acier sur Pluton, les corporations nouvellement armées commencèrent à utiliser leur muscle militaire et paramilitaire dans ce qui devint les Premières Guerres corporatistes. Ce fut du reste à cette période que les mégacorporations prirent un réel ascendant sur les compagnies indépendantes en s'adjugeant les ressources, les informations et les marchés existant sur les territoires nouvellement conquis. À la signature du Traité de Heimbürg, une nouvelle hiérarchie du système solaire était établie avec la capacité militaire considérée comme un critère aussi important que la puissance commerciale.

Avec l'entrée en fonction du Cartel, le nombre d'incidents militaires corporatistes chuta alors qu'un nouvel ordre fut restauré dans un système solaire en ruines. Plusieurs corporations avaient périées ou avaient été phagocytées par la concurrence. Les corporations qui survécurent furent celles qui avaient soit, rejoint le giron des mégacorporations, soit, réussi à se tenir à l'écart de la tourmente.

Les forces corporatistes furent alors destinées à remplir une mission différente à celle normalement attribuée aux forces des nations disparues. À l'instar de leurs grandes sœurs, les compagnies indépendantes avaient alors besoin de protéger des informations et leurs possessions, pas des territoires entiers. Lorsqu'une opération militaire était déclenchée, il s'agissait dans la plupart des cas d'un raid éclair destiné à saboter ou prendre de force des ressources appartenant à une corporation ennemie. Souvent ces opérations noires étaient menées avec des contingents secrets opérant sous le couvert de l'anonymat. Mais la plupart des ces opérations ne vinrent pas aux oreilles du grand public, seuls quelques uns durèrent plus de quelques heures, plusieurs jours tout au plus. Une opération qui s'éternisait était une invitation à l'intervention d'une mégacorporation ou du Cartel. La destruction tout azimut d'installations ennemies n'était pas une option viable. Des petites unités légères et autonomes de réponse rapide furent à l'ordre du jour. 90% des conflits corporatistes se tinrent dans les bureaux de direction, sur les marchés financiers et actions du système. Seule une fraction négligeable prirent place sur le champ de bataille. Il y eut bien sûr des exceptions. À quelques occasions, lorsque les enjeux étaient très élevés, les mégacorporations s'affrontèrent par compagnie indépendantes interposées pour de plus longues périodes. L'une des confrontations les plus récentes fut le conflit de trois ans qui opposa les conglomérats pétrochimiques de Bauhaus et Capitol pour le contrôle de champs pétrolifères dans l'archipel de Graveton.

Durant les Mille ans d'Apathie, les effectifs de personnels militaires chutèrent de façon drastique. Aujourd'hui, la plus grande organisation militaire, les Forces Armées de Capitol, sont fortes de 11 millions d'hommes, soit un peu moins de 1% de son personnel corporatiste. Cette diminution ainsi que le changement d'orientation des conflits armés conduisirent à une prolifération des unités destinées aux opérations spéciales : les Lions de Mer et Libres Marines de Capitol, les Lions d'or et les Loups Bleus d'Imperial, les Rangers Vénusiens et les Kommandos d'Assauts de Bauhaus pour n'en nommer que quelques unes. Si dans le passé, de telles forces ne représentaient qu'une fraction de la puissance militaire d'une corporation, aujourd'hui elles ne représentent pas moins d'un dixième de ces forces.

Un plus grand nombre de troupes peut s'avérer néfaste à la bonne marche de ses machines militaires. Ces différentes armées, à l'exception de Cybertronic, ne peuvent se reposer sur des inventaires informatisés, la réquisition de troupes en temps réel et les systèmes de communications intégrés qui tendent à réduire les personnels des lignes arrière : les personnels techniques, administratifs et logistiques qui ne prennent pas directement au combat. Aujourd'hui, le ratio de personnels militaires non combattants/combattants est d'environ 10:1, c'est à dire que pour aligner 1 soldat au combat la corporation devra recourir à 10 personnes allant des pilotes de transport, mécaniciens, opérateur de télécommunication et médecins (Cybertronic dispose d'un ratio phénoménal de 4:1). En cela les unités mercenaires présentent l'avantage d'utiliser le même personnel et ressources logistiques que les unités qu'elles accompagnent.

Le personnel militaire des corporations est tout de même le mieux entraîné de toute l'histoire de l'humanité. Non seulement les méthodes d'entraînement sont plus poussées avec l'existence de nombreux environnements planétaires mais ils existe peu de personnels qui n'ont pas participé à un conflit ou à un autre. Les escarmouches incessantes des trente dernières années, combiné aux troubles sociaux d'un niveau inégal dans les mégaville ont contribué à cet état de fait.

Aussi assistons-nous, avec les Seconde Guerres corporatistes, au retour du soldat professionnel : un combattant qui passe la majeure partie de son temps à combattre et à se préparer à la guerre. La part des personnels des corporations impliqués directement dans les activités militaires n'ayant jamais été aussi bas et utilisés principalement à la défense. Les zones de guerres d'acquisition et de repréailles sont désormais associés à l'usage de groupes paramilitaires de sécurité : les francs-tireurs.

OPÉRATIONS MILITAIRES

Les opérations militaires peuvent être classées en trois niveaux d'opérations - stratégique, tactique et politique - et quatre niveaux de "discretion" - ouverte, déniale, couverte et clandestine.

STRATÉGIQUE. Les missions stratégiques sont basées sur des objectifs à long terme de nature militaire : des missions qui affecteront sensiblement le cours d'un conflit. Elles peuvent inclure le repérage des faiblesses d'une force ennemie, l'engagement de ladite force (pour la détruire ou la couper de tout soutien), ou le vol de renseignements majeurs (les codes d'encryptage de l'ennemi ou des plans de bataille).

TACTIQUE. Les missions tactiques sont celles destinées à gagner un avantage militaire à court terme, ou à une échelle locale. Elles sont souvent réalisées en conjonction avec ou en soutien de missions plus importantes. Elles peuvent inclure l'utilisation de forces spéciales pour détruire une installation radar ennemie avant une attaque aérienne, ou une feinte avec une force inférieure pour distraire l'ennemi d'une manœuvre plus importante.

POLITIQUE. Les missions politiques sont celles dont l'objectif est un gain politique, de se soit intra-corporatiste comme inter-corporatiste. Elles sont souvent largement médiatisées - quel intérêt de libérer des otages si le public ne le sait pas - ou au contraire, clandestines - quel intérêt d'obtenir une information si tout le monde sait que vous l'avez. N'importe quelle mission peut revêtir une importance politique, aussi longtemps que ses objectifs sont plus politiques que militaires - quoique cette distinction est assez vague vu que l'action militaire est aussi un outil politique.

OUVERTE. Les missions ouvertes sont celles où les corporations se fichent de savoir si quelqu'un d'autre sait qu'elles sont en son responsables ou sont impliquées. Plus précisément, en ces temps agités, cela signifie qu'elles souhaitent à ce que cela se sache ou qu'elles n'ont pas d'autres options. Les missions ouvertes sont typiquement celles où l'objectif est très simple, et même s'il n'est pas facile, au moins atteignable.

DÉNIABLE. Les missions déniales sont celles qui, lorsqu'on pose la question au commanditaire, vous répondra "Nous y sommes pour rien, nous ne savons pas qui est responsable de cette opération ... Où avez-vous dit qu'elle a eu lieu?" Bien des indices pointeront dans la direction de cette organisation, mais il n'existera pas d'évidences pour la condamner, dans le sens légal du terme. Pour faire simple, tout le monde saura ou suspectera que l'organisation l'a commanditée, mais personne ne pourra le prouver. Les actions d'espionnage industriel ont ce niveau de discretion - les vols de brevets sont difficiles à cacher du fait de leur réutilisation pour fabriquer des objets qui seront vendus au grand public.

COUVERTE. Les missions couvertes sont celles où le commanditaire n'a aucun intérêt à ce qu'il soit identifié derrière l'opération mais se fiche que l'opération elle-même parvienne aux oreilles du grand public. Les opérations couvertes sont extrêmement complexes du fait de leur discretion. Aucun indice ne doit permettre de remonter jusqu'au véritable commanditaire, mais en même temps l'absence de coupable peut être aussi néfaste. Aussi l'opération doit-elle se monter pour désigner une troisième partie qui portera le chapeau. Un travail difficile.

CLANDESTINE. La mission clandestine parfaite est l'opération que personne ne suspecte qu'elle est eu lieu ; aucune suspicion ne doit être levée quant à la conduite ordinaire des événements. Les opérations clandestines sont encore plus difficiles que les missions couvertes, simplement dans la limitation des forces pouvant être employées. Les opérations clandestines implique généralement la récupération d'une information, qui si elle venait à être connue serait compromise ou par l'implémentation de fausses informations ou d'équipements de surveillance - un système d'écoute par exemple.

LES EMPLOYÉS

Si vous avez un emploi stable, votre situation est légèrement différente de celle d'un franc-tireur. Vous êtes soutenu par vos supérieurs qui vous procurent informations, crédits, armement, matériel, soutien logistique et même militaire. En contrepartie, ils attendent davantage de vous. Si vous les laissez choir, vous passerez à la trappe.

Les missions qu'ont vous confiées sont très similaires à celles des francs-tireurs, mais vous avez échangé la possibilité de les refuser contre un salaire régulier. En tant qu'employé, vous faites ce qu'on vous dit. L'implication des hautes sphères de la société rend les enjeux beaucoup plus importants.

Et, par-dessus tout, vous devez songer à votre CARRIÈRE. C'est dans l'ordre des choses. Il s'agit de progresser au sein de l'organisation. Et même s'il arrive parfois qu'un franc-tireur soit parachuté à un poste hautement convoité, ça ne se produira pas tant que vous serez là, pas vrai ?

COMPÉTITION

Ce qui nous amène à l'élément le plus important de la vie d'un employé - la compétition. Vous remarquerez vite la corruption, la jalousie, l'avidité, le manque de scrupules et la fourberie qui règnent parmi vos collègues.

Vous remarquerez vite qu'il existe au bureau certains fichiers inaccessibles, certaines personnes jamais aperçues, des comptes intouchables, des gens jamais promus et des promesses jamais honorées.

Vous remarquerez vite les chuchotements dans les couloirs, les déclics presque inaudibles sur votre ligne de téléphone et les micros dissimulés dans votre bureau.

Votre budget est brusquement amputé de 50% ("Il nous a fallu réduire les dépenses..."). Les codes d'accès de votre ID sont invalidés sans explication. Le changement de votre bureau et de votre matériel et les fins de non-recevoir émanant de vos supérieurs, alors même que vous parvenez à vos fins dans votre travail, se font de plus en plus fréquents.

Ce n'est pas toujours facile d'être employé lorsque le principal objectif consiste à satisfaire ses supérieurs. Mais au moins, la paye est régulière.

SECTEUR DE TRAVAIL

Quoi qu'il en soit, vous pouvez travailler dans n'importe quelle branche : presse, agences de presse quotidienne, armée, sécurité privée, police, lutte anti-incendie, protection de laboratoires de recherche, agences de détectives privées, tous les secteurs où il se passe quelque chose.

TYPES DE MISSION

Il existe tout un panel de missions assurées par des unités militaires et paramilitaires, du remplacement subtil de dossiers dans le siège corporatiste de l'ennemi, à l'affrontement direct sur le champ de bataille. Les missions décrites ci-dessous sont plus destinées à des petites unités quoique des corps d'armées puissent réaliser les mêmes opérations mais à une échelle différente - la prise d'assaut d'un quartier ou d'une colonie.

LIBÉRATION D'OTAGES. L'une des opérations impliquante de petites unités est la libération d'otages ; elle désigne l'usage de forces militaires pour récupérer un individu (souvent un non-combattant) d'une position tenue par une force hostile. C'est l'une des opérations les moins dangereuses du fait que l'initiative est du côté de l'attaquant ; le défenseur ne pouvant fuir ou se déplacer facilement. Le problème, bien sûr, réside dans la sécurité des otages et à la possibilité que les forces hostiles bénéficient de renforts extérieurs.

EXTRACTION. La libération d'otages peut être considéré comme un sous-type des missions d'exfiltration quoique clairement distincte. Aux yeux des militaires, il existe deux types d'exfiltration. Le premier est identique à celui exercé par les corporations : l'enlèvement - volontaire ou non - d'un individu non-combattant de son poste ou lieu de résidence pour qu'il soit relocalisé chez un nouvel employeur. Le second est la récupération de personnel militaire sur zone après une opération - réussie ou non, bien qu'une exfiltration après une opération réussie est souvent moins problématique. Contrairement à ce qu'entend le grand public, les forces militaires - et encore moins les forces spéciales - ne sont jamais abandonnées délibérément derrière les lignes ennemies après l'échec ou l'abandon d'une opération. De tels incidents - comme dans l'Archipel de Graveton ou la Ligne McCraig - lorsqu'ils surviennent, sont toujours le résultat d'une situation désespérée ou d'un problème de communications. Reste que c'est moins rare lorsque des équipes de francs-tireurs sont impliquées.

SABOTAGE/DÉMOLITION. Souvent désigné sous le vocable "d'élimination d'objectifs tactiques et stratégiques", il s'agit tout simplement de la destruction d'une propriété adverse. Elle peut servir de simple message - nous savons à quoi vous tenez et nous pouvons l'atteindre quand nous le voulons - ou pour des raisons plus terre à terre - comme la destruction d'installation radars avant un bombardement aérien. Elles peuvent être réalisées préventivement - la destruction d'une complexe d'armement concevant une nouvelle arme -, ou pour enlever une ressource que l'ennemi - ou supposé ennemi - contrôle et qu'il peut utiliser contre la corporation.

RECONNAISSANCE. Il s'agit de la mission d'infiltration pour reconnaître les forces et faiblesses d'une position ennemie. Bien que le renseignement aérien puisse être très informatif, il peut aussi être facilement lurré. Aussi la reconnaissance au sol est particulièrement vital puisqu'elle permet de corroborer ou infirmer les autres sources d'information. Bien sûr, il s'agit du type de mission parmi les plus difficiles ; les équipes de reconnaissance sont expédiées loin derrière les lignes ennemies, souvent légèrement équipées pour le combat et très souvent en infériorité numérique par rapport à la force qu'elles sont censées surveiller.

PROJECTION DE FORCE. De temps en temps, une corporation voudra débloquer une situation simplement en montrant ses muscles, cela est appelé une projection de force. Il peut s'agir simplement de déplacer un grand nombre de bâtiments dans une zone spécifique - à l'instar de la politique du Dreadnought - pratiquée par Capitol lors du conflit dans l'Archipel de Graveton -, ou d'une complexe série de démonstrations militaires - habituellement appelées *manœuvres tactiques* ou *exercices d'entraînement* - dans une zone adjacente au lieu

crystallisant les tensions. Habituellement, une projection de force n'est pas destinée à aboutir sur des hostilités mais à forcer l'adversaire à se rendre à la table des négociations. Mais une telle opération peut obtenir l'effet inverse avec la multiplication d'incidents frontaliers ou participer à l'escalade militaire en crispant les positions.

ACQUISITION/RÉCUPÉRATION DE BIENS. Ce qu'une corporation appelle une acquisition ou récupération de biens est appelée, en termes simples, un vol caractérisé. Que la corporation essaye de récupérer un bien lui ayant appartenu ou non, il s'agit d'utiliser une force militaire pour prendre possession de cet objet ; cela peut être un prototype, des plans de conception, des renseignements voire des titres boursiers et autres documents légaux (ce qui peut être très important lors d'une prise de contrôle hostile), ou quelque trésor irremplaçable. Dans tous les cas, il s'agira de quelque chose qui en peut être récupéré d'une autre façon. À l'instar des exfiltrations, il peut exister une clause de sauvegarde : si la corporation ayant commandité l'opération ne peut réussir dans son entreprise, l'objet de l'opération sera éliminé ou détruit.

ASSASSINAT/ATTENTAT. Les forces militaires peuvent occasionnellement appelées à organiser un assassinat. C'est un meurtre, purement et simplement : l'usage d'une force militaire pour éliminer physiquement un individu ou un groupe de personnes. L'assassinat peut être quelquefois secondaire à un assignement plus important - le bombardement d'un siège corporatiste par exemple - ou être une opération exclusive. De telles opérations sont seulement confiées à des forces militaires lorsque les organisation de renseignement ne peuvent atteindre elles-mêmes la cible ou lorsqu'elle fait partie intégrante d'une opération militaire de grande ampleur - comme la mort d'un officier de haut rang durant un conflit armé.

CONQUÊTE DE TERRITOIRE. La fonction principale d'une machine militaire lors d'une guerre est conquérir des territoires. Cela se fait en allant sur la zone, en tuant ou capturant toute opposition et en l'occupant. La conquête de territoire peut être une opération très coûteuse en vie humaine, spécialement contre un ennemi déterminé (les régiments de tranchées d'Imperial) ou dans un périmètre urbain - l'encaissement des rues et la couverture procurée par les constructions pénalisant le soutien de l'artillerie.

DÉFENSE D'UN PÉRIMÈTRE. Lorsqu'un territoire est conquis, le rôle de l'unité s'oriente vers sa protection et sa conservation. Il s'agit de tenir la position ou de sécuriser des installations ou un complexe industriel. Il s'agit d'une mission ne pouvant être confié qu'à des fantassins - les forces aériennes peuvent *détruire* une position, les forces mécanisées peuvent *conquérir* une position, mais seuls les fantassins peuvent *tenir* une position. La défense d'un périmètre est à la fois ennuyeux et stressant : stressant parce que vous avez besoins d'être constamment en alerte, et ennuyeux parce qu'il ne se passera rien tant que vous ne baisserez pas votre garde.

ACTIONS DE POLICE. La mission de police est l'une des tâches confiées aux force militaires pour lesquelles elles ne sont pas faites pour, mais sont de plus en plus appelées à remplir. L'armée n'est pas la police ; son travail est d'éliminer toute menace potentielle, pas de la gérer. C'est nécessaire sur un champ de bataille lorsque l'on a très peu de temps pour acquérir une cible qui ne fait pas partie de vos forces, qui est armée et qui est hostile. Dans une action de police, cela peut se terminer - et cela se termine - par des pertes civiles et la mort de criminels qui pouvaient être évitées. L'action de police requiert une proximité que les forces militaires ne veulent ou ne peuvent se permettre.

ZONES DE FEU

En ce qui concerne les francs-tireurs, les affaires n'ont jamais été meilleures que depuis le début des Seconde Guerres corporatistes. Du fait que les conflits impliquent les mégacorporations par compagnies indépendantes interposées, les opportunités d'emploi grimpent en flèche.

Les jobs les plus évidents, bien sûr, sont pour les entreprises de sécurité et beaucoup de compagnies indépendantes sont prêtes à payer pour leurs services. Même les mégacorporations sont susceptibles d'acheter les services de mercenaires de façon ponctuelle, habituellement des opérations couvertes ou clandestines.

Mais tous les contrats n'impliquent pas forcément le combat armé. Dans les zones de guerres du système, les missions des francs-tireurs sont souvent couplées aux opérations militaires des régiments régulier, à la place des forces spéciales qui seront mieux utilisées ailleurs.

La raison en est la subtilité. Les unités militaires, même les forces spéciales, sont assujettis aux règles d'engagements définies par le Cartel, et tendent à ignorer toutes restrictions quand le plomb vole bas. Les francs-tireurs, d'un autre côté, savent que leur paye est directement lié à leurs performances ; ils feront le job que le commanditaire leur a confié.

Avec les Seconde Guerres corporatistes, les dispositifs logistiques des armées corporatistes sont tendus à leur maximum. Sans l'appui des systèmes d'informations informatisées, des régiments peuvent se voir refuser ce dont elles ont besoin, ou obtenir des équipements qu'elles n'ont pas demandées. Une compagnie de sécurité peut alors faire des affaires en or en achetant les surplus militaires d'un fabricant d'armes, le transporter à l'autre bout de la planète et le revendre à l'état major local. Tout cela avec l'accord tacite de la mégacorporation de tutelle - inutile de dire d'où viennent les armes de guerre flamboyante neuve alimentant le marché noir de Luna.

Mais il y a un revers à la médaille. Depuis toujours, les forces armées régulières restent supérieures aux francs-tireurs. Entraînée et prête aux combats urbains, une escouade de Marines saura éliminer un détachement de francs-tireurs avec les bonnes informations. Les mégacorporations étant plus à même de se reposer sur leurs forces militaires pour des missions de défense (elles restent moins chères et plus fiables que n'importe quel contractants privés), la réalisation d'une exfiltration ou d'un vol contre des installations corporatistes présentent d'énormes risques. Les forces corporatistes régulières sont plus faciles à contourner mais il existe toujours le risque que la corporation ait embauché de son côté des francs-tireurs pour défendre ses propriétés.

On ne doit jamais prendre à la légère une force militaire corporatiste. Elle est bien armée, bien entraînée, mais plus important, bien supportée. Le fantassin corporatiste lambda n'est peut être pas aussi bon combattant que la plupart des francs-tireurs, mais vous ne le rencontrerez jamais seul. Il fait partie d'une unité. Et même si vous le tuez, vous devrez avoir à faire avec ses neuf camarades dont trois d'entre eux vous auront repéré. Vous êtes prévenu.

LE MILIEU INTERLOPE

Le franc-tireur n'est pas cantonné au seul rôle de muscle suppléant pour les corporations. Il tient aussi le rôle d'intermédiaire dans la rue, une personne dont la mission est de rendre les choses possibles dans le marécage semi-légal qu'est l'univers de *Mutant Chronicles*. Le franc-tireur a besoin de connaître de nombreuses personnes et de disposer d'un maximum d'informations ; de cette façon, il peut faire correspondre le bon talent et les ressources pour accomplir son contrat. Peut être doit il mettre sur pied une mission paramilitaire pour le compte d'une corporation ; peut être participera-t-il à la mise sur pied d'un trafic quelconque - peu importe. Le franc-tireur est avant tout un libre entrepreneur où seul le montant du contrat compte.

La plupart des francs-tireurs n'ont pas un passé très glorieux. Ils commencent souvent leur carrière d'aventurier après avoir été virés de leur corporation d'origine ou comme simple punks dans la rue. Mais ce qui distingue le franc-tireur de la faune est son talent à se figurer des besoins des gens, à la meilleure façon de les satisfaire et à fixer un prix adapté pour ce service.

Éventuellement, un franc-tireur qui connaît la réussite peut arrêter d'opérer dans la rue pour se lancer dans les contrats juteux proposés par les corporations. La plupart des francs-tireurs devront tout de même se spécialiser dans un type d'affaires qui peuvent présenter un caractère illégal - il y a beaucoup de couronnes à gagner dans le trafic d'armes. Mais par nécessité, de nombreux francs-tireurs doivent montrer un certain ta-

lent pour créer leurs propres opportunités. Si le franc-tireur n'arrive pas à percer sur le marché, il devra essayer de créer une demande qu'il pourra satisfaire, par exemple le vol et la vente de matériels médicaux corporatistes.

Même si le vol et le recel est une solution pour dépanner en période de vache maigre, le cœur des activités du franc-tireur sont ses contacts, aussi il est naturel que certains francs-tireurs deviennent des chasseurs de têtes pour le compte des corporations - trouver la personne adéquate pour un travail donné. Chaque mégaville est remplie d'anciens officiers et ingénieurs qui ont besoin d'être représentés. Un franc-tireur dans ce secteur d'activité aura aussi besoin occasionnellement d'engager une équipe pour honorer un contrat.

Dans tous les secteurs, les connections sont la plus précieuse ressource d'un franc-tireur. Les contacts et alliés d'un franc-tireur peuvent constituer un réseau d'informations, d'intrigues et de coercition, lui permettant de tirer les ficelles sans agir directement. À travers ce réseau, le franc-tireur peut acheter et vendre des faveurs et créer des connections à tous les niveaux de la société que ce soit dans la rue ou les corporations. Les francs-tireurs sont des personnages ambigus ; ils peuvent faire des affaires dans des night-clubs, organiser le transport de surplus militaires d'une zone de guerre à une autre, et jouer les négociateurs entre deux parties dans un conflit corporatiste - en prenant soin d'être au final du côté du vainqueur.

Le franc-tireur est, par nature, un impitoyable entrepreneur, mais il peut arriver que quelques uns fassent une bonne action. Un franc-tireur peut cacher une personne jusqu'à ce que les choses se calment, fournir un logement à ceux qui n'ont pas de point de chute dans une mégaville, ou apporter de la nourriture à un quartier mis en quarantaine par la Confrérie. Peut être que ces bons samaritains aiment l'idée d'aider les gens dans le besoin, mais cela ne peut pas faire de mal que les bénéficiaires puissent un jour retourner la faveur. Dans une société aussi fragmentée que celle de *Mutant Chronicles*, le franc-tireur incarne la passerelle entre la rue et les corporations.

FRANCS-TIREURS SPÉCIALISÉS

Dans les mégavilles, où les opportunités et les dégringolades sont monnaie courante, il n'existe qu'une infime portion de francs-tireurs qui réussissent à faire leur trou dans l'économie souterraine. Quelquefois les administrateurs veulent trouver quelqu'un qui a les bonnes connections avec les populations locales. Quelquefois des livres-marchands veulent connaître les plans de route des flottes de guerre dans la ceinture. D'autres fois encore - souvent en fait - un as de la gâchette aura décidé qu'il ne sera pas content tant qu'il n'aura pas en main le dernier fusil de précision de chez Bauhaus. C'est à ce moment là que les gens recherchent un franc-tireur qui se soit spécialisé dans la fourniture de ces services. Pour optimiser leur expertise - et donc leurs affaires -, la plupart des francs-tireurs se spécialisent dans un secteur d'activité. Les plus rares - et souvent les plus riches - sont les ARGENTIERES, les usuriers et financiers qui manipulent des sommes gigantesques. Certains francs-tireurs adoptent la vie trépidante d'INTERMÉDIAIRE et peuvent se retrouver à parcourir dans tous les sens le système solaire. Les profits présentant le moins de risques sont réalisés par les VAUTOOURS, les agents et managers qui opèrent plus habituellement dans les gratte-ciel que dans la rue. Les TRAFIQUANTS opèrent plus souvent dans les bas-fonds, menant des négociations tendues avec des clients nerveux.

ARGENTIERES

Les argentiers sont les francs-tireurs qui font leurs affaires en manipulant de grosses sommes d'argent. La monnaie, dans l'univers de *Mutant Chronicles*, a quasiment des propriétés magiques. Les économies mégacorporatistes ont fait de l'argent la plus grande arme connue de l'humanité ; elle permet d'acheter les âmes des gens et pouvait même faire courber l'échine aux anciennes nations de la Terre. Les couronnes sonnantes et trébuchantes, les lettres de change, les métaux précieux et joyaux, les actions et les bons de guerre sont les fluides corporels qui irrigue les organismes corporatistes des mondes habités. Les entrepreneurs déterminés qui savent comment manipuler les monnaies ont souvent des affinités avec le crime organisé dont ils peuvent être les trésoriers.

BOOKMAKER. Dans l'univers de *Mutant Chronicles*, le jeu reste un business extrêmement juteux et il existe deux types de bookmakers dont les activités sont très voisines. Le premier est le bookmaker classique qui prend les paris, garde une trace de ceux-ci, répartit les gains entre les vainqueurs et contrôle les différentes côtes. Le second est un analyste qui établit les côtes et garde une trace de chaque résultat pour obtenir des statistiques plutôt que de couvrir des paris. Les bookmakers ont de quoi s'occuper. Bien que les courses de chevaux soient gérées par des entités légales, il existe pléthore de domaines sur quoi parier : la boxe, les combats, compétitions d'arts martiaux et événements sportifs majeurs, tel que le football, base-ball, basket-ball et autres sports collectifs - qui sont plus populaires chez Imperial et Bauhaus - sont très populaires parmi les cercles de paris illégaux. Il existe aussi des cercles de paris clandestins sous la forme de casinos et de compétitions de contre-allée comme des duels aux couteaux, des jeux de hasards et combats d'animaux. Parmi les plus riches, c'est la mode de parier sur n'importe quoi : campagnes politiques, guerres et même la météo font l'objet de paris. Les bookmakers analystes sont les personnes qui établissent les côtes pour des paris qui ne relèvent pas du hasard, collectant toutes les informations relatives au sujet et fournissant ses pronostics aux parieurs qui veulent être bien informés. Certains de ces bookmakers sont si doués et respectés que leurs prédictions sont régulièrement publiées dans les journaux à grand tirage. Le crime organisé joue souvent un rôle important dans le jeu, et la plupart des bookmakers se retrouvent toujours à un moment de leur carrière à faire des affaires avec la pègre d'une façon ou d'une autre. Les différentes mafias interfèrent dès que possibles sur le résultat d'un événement pour tirer avantage d'un côte qui leur est à priori défavorable. Elles parient discrètement sur l'outsider et s'arrangent pour que le favori "oublie" de gagner puis encaissent les gains correspondants. La difficulté dans le trucage de match est bien évidemment de ne pas procéder à des paris trop massifs au risque de modifier sensiblement les côtes. De nombreux bookmakers se sont fait lynchés par des parieurs qui se sont sentis doublés. Reste que la plupart des paris constitue une forme de divertissement pour les masses plutôt qu'une nécessité économique mais le caractère addictif du jeu assure aux bookmakers de bonnes affaires pour encore longtemps.

LIQUIDATEUR. Les liquidateurs sont les courtiers financiers, et en conséquence, comptent parmi les argentiers les plus importants. Leurs affaires vont du blanchiment d'argent, au détournement de fond en passant par la fausse monnaie ou des comptes fantômes. Il existe deux types de liquidateurs : les riches et les emprisonnés. Sa définition classique est quelqu'un qui est embauché par une entreprise pour résoudre ses problè-

mes de stocks. Cette pratique remonte à l'âge d'or quand des compagnies proches de la faillite faisaient appel à ce type de personnel pour "liquider" leurs actifs. Le liquidateur négocie le prix auquel il rachète le stock d'une entreprise à prix réduit, assurant ainsi que la compagnie puisse rester un temps à flot, puis son job est de trouver des acheteurs pour réaliser un profit substantiel. Bien évidemment, les liquidateurs ont besoin d'accéder à des fonds importants lorsqu'ils débutent une transaction - ce sont eux qui avancent l'argent - mais une opération bien montée peut très vite s'avérer rentable. Reste que ces argentiers sont aussi experts en détournement de fonds et autres tours de magie comptables ; n'importe quel chef de la pègre dispose d'au moins deux liquidateurs pour détecter toute tricherie de ses associés et pour gérer les fonds dégagés par le crime organisé. Ils sont aussi spécialisés dans les taux de change monétaire et comptent parmi les rares francs-tireurs capables d'échanger des bijoux et autres métaux précieux contre des espèces sonnantes et trébuchantes. Certains liquidateurs se font une spécialité du blanchiment d'argent, acceptant de grosses sommes de sources illégales et les échangeant contre de l'argent légal via des nombreuses transactions comme dans le secteur de l'immobilier ou les casinos. Le liquidateur prend habituellement une marge de 50% du montant initial pour ce type d'opération. Les comptes fantômes sont une autre corde à l'arc des liquidateurs. Il s'agit en fait de banques illégales qui disposent d'une couverture légale. Par des jeux d'écriture et arrangements compliqués, les liquidateurs se débrouillent pour donner à chaque transaction passée depuis ou vers la banque un caractère légal. Des prêts et dépôts d'organisations criminelles peuvent être gérées par de telles structures garantissant la confidentialité de leurs clients. Il s'agit basiquement d'un marché noir dans le secteur économique.

RECELEUR. Aussi appelé prêteur sur gages, ces argentiers sont des experts dans la redistribution des richesses. Les receleurs achètent les butins de vols - qui peuvent être de toute sorte - et les revendent à un meilleur prix. La plupart des receleurs sont à la tête de modestes opérations ce qui ne leur vaut que très peu de tracas de la part des autorités. Les receleurs paient habituellement 10 à 30% de la valeur légale d'un bien volé et les revendent à moitié prix. Les receleurs seront particulièrement appréciés des personnages joueurs qui rechercheront à lui revendre des articles volés, récupérés, trouvés, ou hérités. Mais les receleurs seront mieux à même d'acheter des biens qui sont faciles à vendre. Plus sensible et unique sera l'article, plus risquée sera la transaction pour le receleur, aussi bien d'un point de vue économique que pour sa sécurité. De par la nature particulière de leur secteur, les receleurs ont besoin de finances importantes pour faire marcher leurs affaires. C'est pourquoi ils ont souvent d'autres activités illégales pour financer leur entreprise - des paris clandestins au proxénétisme. Mais le soutien financier le plus courant provient du crime organisé. Les receleurs sont les cibles favorites de la pègre car ils assurent une source régulière de revenus, d'articles difficiles à trouver et constituent une parfaite couverture pour ses activités peu recommandables.

USURIER. Ces types consentent de prêter de l'argent à n'importe qui, mais leurs taux d'intérêts sont très élevés et un défaut de paiement peut se solder par un membre cassé voire pire. À l'instar des receleurs qui vendent leurs produits, les usuriers vendent leurs taux d'intérêts. Alors que ceux-ci peuvent s'avérer abordables ou non, le brisement de vos genoux sera toujours gratuit... Tous les usuriers ont à peu près le même personnel, qui est composé de plusieurs gorilles et autres gros bras pour faire rentrer l'argent et un ou deux liquidateurs pour gérer leurs comptes. La seule variation concerne simplement la quantité de personnel qui est directement liée à l'importance de l'opération. L'usure reste un investissement privilégié pour la pègre puisque cette activité génère beaucoup de profit, présente relativement peu de risques et nécessite une mise de départ assez importante. Les usuriers peuvent aussi faire partie d'une banque illégale contrôlée par un liquidateur. Certains types assez naïfs préfèrent traiter avec ce genre d'établissement parce qu'ils n'ont jamais affaires directement avec leur bienfaiteur, mais le résultat reste le même. Ces banques illégales peuvent même se montrer plus vicieuses et dangereuses que des usuriers classiques. Elles peuvent rechercher les données administratives d'un client endetté et utiliser son identité pour couvrir leurs activités. Le client peut alors trouver à sa porte les représentants des autorités pour un délit qu'il n'a pas commis ; avoir ses comptes légaux vidés s'il s'agit d'une compagnie indépendante ; avoir son nom ajouté à la liste noire d'une centrale de renseignement ou encore se retrouver avec une identité aberrante ou des revenus surévalués vis à vis du fisc. Bref un enfer bureaucratique pour l'infortuné mauvais payeur.

INTERMÉDIAIRES

Dans l'univers de *Mutant Chronicles*, le fossé énorme entre les différentes classes sociales, les relations tendues entre les mégacorporations, les confrontations entre des mouvements politiques toujours plus nombreux ont conduit à une fragmentation dangereuse de la société. Celle-ci s'est divisée en des unités de plus en plus petites avec aucun lien apparent pouvant les rassembler dans un but commun. Le résultat de cette désintégration fut l'apparition d'une interface humaine - l'intermédiaire - un franc-tireur spécialisé dans l'établissement de relation entre plusieurs groupes d'individus, que ce soit la rue, les mégacorporations ou d'autres francs-tireurs. Que ces francs-tireurs particulier le fassent par devoir, croisade idéologique ou par

LA LETTRE DE CHANGE CORPORATISTE

Avec la disparition des systèmes de crédit électronique lors de la Chute, les corporations durent en revenir aux anciens systèmes de paiement. Autant pour le particulier, ce retour à la monnaie de métal ne présentait pas d'autres difficultés que d'alourdir ses poches, autant pour les corporations l'usage de fonds sous forme de pièces est un handicap majeur. Non seulement les corporations durent recourir aux services de fourgons blindés pour transporter leurs fonds pour payer leurs employés - ce qui multiplia les vocations dans le braquage de banques et de convois - mais une monnaie sonnante et trébuchante s'avère particulièrement inadaptée aux énormes transferts de fonds des mégacorporations dans leurs acquisitions de tous les jours. Aussi les corporations durent recourir aux lettres de change pour pallier à cette difficulté.

Celles-ci se résument tout simplement à un bout de papier délivré par une filiale bancaire de la corporation, qui sur présentation dans une autre antenne bancaire dans le système, sera échangée contre son équivalent en couronnes du Cardinal ou monnaie d'une mégacorporation. Cette monnaie scripturale renforce le contrôle des corporations sur leurs employés. Ceux-ci sont payés dans une monnaie qui ne sera acceptée en pratique que dans les banques et magasins de la corporation. En effet la valeur des lettres émises par une corporation à l'extérieur sera fonction de plusieurs facteurs : la puissance financière de la corporation, la valeur de ses avoirs, ses relations avec les mégacorporations et enfin son image publique.

Les tentatives de fraudes avec de fausses lettres de change sont assez limitées par le fait que leur usage est limité à l'enceinte d'une corporation et que le plus souvent, le changement contre du cash s'effectue dans des banques qui peuvent contrôler auprès de la banque émettrice le bien fondé du document que vous présentez - une procédure lente et coûteuse lorsque les deux établissements bancaires se trouvent sur des planètes différentes. Mais pour faire simple, tant que vous pouvez présenter la bonne référence, quand bien même est-elle écrite sur une serviette en papier tachée, et que celle-ci corresponde à un compte approvisionné de la corporation, le banquier exécutera le change. La difficulté pour les faussaires sera donc d'obtenir les bonnes références correspondant à des comptes crédités plutôt que la réplique du document en lui-même. Une sécurité donc bien plus élevée qu'avec une monnaie sonnante et trébuchante.

Dans le milieu des francs-tireurs, les lettres de change sont rarement acceptées puisqu'elles subornent le paiement à leur présentation à un organisme officiel. En termes d'anonymat, il y a beaucoup mieux. Reste que les lettres de change restent largement utilisées par les agents corporatistes ou les commanditaires d'opérations clandestines qui doivent lever rapidement des fonds en n'importe quel point du système solaire sans avoir à être accompagné d'un fourgon blindé. Enfin certains francs-tireurs se sont spécialisés dans l'achat et la revente de lettres de change dont le cours fluctue en fonction du temps et du lieu où s'effectue la transaction finale.

pure avidité est une question d'ordre individuelle mais les affaires sont indéniablement profitables et fertile en coups tordus. En termes économiques, les intermédiaires sont les maîtres de l'offre et de la demande, facilitant le flot de marchandises - biens, services et informations - irriguant les nombreux groupes socio-économiques des mégavilles. Les intermédiaires savent à qui acheter, à qui vendre et comment rassembler les deux. À l'instar des autres francs-tireurs, les intermédiaires peuvent mener aussi bien leurs affaires dans le domaine illégal que pour des marchandises légitimes.

CONTREBANDIER. La main mise des mégacorporations sur le système solaire a conduit à l'établissement d'un complexe système de tarifs et de taxation suivant les territoires contrôlés par chacune de ces titans financiers. Cet environnement compliqué - où il est légal ou non de posséder des armes suivant le secteur sur lequel on se trouve - est favorable aux francs-tireurs qui se spécialisent dans l'art de la contrebande. Les contrebandiers tirent avantage des variations du climat économique pour leur profit personnel. Si des armes personnelles sont peu chères et légales en secteur capitolien, et chères et illégales en secteur bauhauser, un gros paquet d'argent peut être gagné à les transporter de l'un à l'autre. Le truc est de ne pas se faire prendre en train de la faire ! Une autre caractéristique importante de cette activité est qu'elle n'est pas confinée aux marchandises illégales. Des profits substantiels peuvent être obtenus en transportant des cargaisons légales - telles que de l'alcool ou des cigarettes) d'un secteur à un autre simplement en ne payant les tarifs et taxes des mégacorporations. Quelquefois un contrebandier se retrouvera impliqué dans une entreprise de livraison commandité par une mégacorporation ou le transport secret d'une haute personnalité exfiltrée. Certains contrebandiers insistent pour participer qu'à des opérations qui moralement acceptables, mais la grande majorité le font pour l'argent : si quelqu'un dans la ceinture veut convoier une cargaison d'armes lourdes mishimanes ou de thionite vers Mars, la plupart des contrebandiers ne poseront aucune question et accepteront sans broché le paiement. Les contrebandiers cherchent leurs contacts auprès des politiciens lorsqu'il faudra contourner la politique tarifaire d'un secteur et avoir quelques amis dans les agences fédérales ou ministères représentant la justice est toujours une aide appréciable. Des relations avec la pègre est toujours utile à long terme puisque les opérations de contrebande sont des cibles privilégiées pour les organisations criminelles. Le crime organisé dispose de nombreux circuits de contrebande incluant les armes, les drogues, les travailleurs clandestins qui alimentent le marché noir. Les opérations de contrebande les plus difficiles - celles conduites dans l'espace - sont plus souvent gérées par les grandes organisations criminelles que par des francs-tireurs. Cela répond à la situation que seules les puissantes familles ont les ressources nécessaires et les vaisseaux pour passer les contrôles douaniers des astrophores planétaires quoique certaines marchandises puissent être larguées depuis l'orbite et récupérées par des complices au sol.

PATRONS. Chaque mégaville est pourvue d'établissements consacrés au divertissement du grand public et aux congrégations. Les restaurants, bars, clubs, casinos, arcades et marchés clandestins sont un pilier de la culture de *Mutant Chroniques*. Les propriétaires de ces établissements sont des membres importants de la communauté des rues. Ils ont des contacts avec tous ceux qui passent leurs portes, se font beaucoup d'amis et entendent toutes sortes de rumeurs. Ne sont-ils pas des francs-tireurs après tout ? En fait les patrons de clubs et autres propriétaires sont un type d'intermédiaire vu qu'ils font tourner une affaire qui permet à des clients de se rencontrer. Des lieux comme *La Grande Illusion* ou le *Hibou de Nuit* à Luna font des affaires avec presque tous les niveaux de la société, de la jeunesse argentée, aux francs-tireurs opérant dans le show-business en passant par les piliers de bars réguliers. Certains patrons agissent en totale indépendance en gérant eux-mêmes le personnel de l'établissement alors que d'autres ne travaillent que pour le compte de groupes disposant de plusieurs bars et clubs à travers la mégaville, une planète voire même le système solaire. La légalité de leurs affaires dépend de la localisation de l'établissement. Certains quartiers dans les colonies Imperial considèrent les établissements louches comme des établissements légitimes comme à Fukido ou Diemensland, alors que les secteurs bauhausers peuvent se montrer très restrictifs dans les horaires d'ouverture des établissements. Les patrons de ces établissements sont souvent tout un réseau de connections incluant des politiciens, stars des médias, administrateurs corporatistes, fêtards fortunés, francs-tireurs ou autres petites-frappes, et leur personnel est bien évidemment largement fourni. La plupart des patrons utilisent leur établissement comme couverture à d'autres activités peu recommandables, tel que le trafic d'informations, trafic de drogues, recherche de talents, négociations et toutes les activités pouvant être assumées par un franc-tireur. Les patrons indépendants ont beaucoup de soucis à se faire avec les organisations criminelles, qui essaieront de leur vendre des assurances à moins que l'établissement de soit déjà géré, du moins partiellement, par le crime organisé.

NÉGOCIATEUR. Ces intermédiaires fournissent un bien immatériel en forte demande : une capacité d'arbitrage. Avec autant de catégories sociales, de classes économiques et de groupes ayant des intérêts, il y a toujours un conflit d'un type ou d'un autre qu'un négociateur accompli peut tourner à son avantage. Leurs compétences peuvent être utilisés pour résoudre une dispute entre deux individus - comme un traité commerciale entre deux vendeurs du marché noir -, ou pour arbitrer un tête-

à-tête tendu entre deux organisations criminelles ou deux compagnies indépendantes - les conflits entre mégacorporations étant gérés officiellement par la Cartel. Le principal pour un négociateur est de rester suffisamment neutre pour pouvoir être entendu et garder ces distances pour ne pas se faire assasiner par une partie qui se sentirait flouée. Compte tenu des risques potentiels inhérents l'activité de négociateur en freelance, ces intermédiaires doivent garder un œil sur la progression de deux parties dans leur "conflit d'intérêt" prêt à se mettre du côté du vainqueur et à se protéger de tout représailles du vaincu. Certains négociateurs sont des nomades, prenant leurs affaires et quittant la mégaville - ou même la planète - après chaque mission. Les contacts d'un négociateur comprennent le plus souvent des juristes, officiers de police ou d'une agence corporatiste, et des journalistes. Le personnel d'un négociateur peut être relativement réduit, mais il peut utiliser ses subordonnés pour trouver de nouvelles affaires, garder un œil sur chacune des parties impliquées et garder les canaux ouverts avec ses contacts et anciens clients. Quelquefois, les négociateurs peuvent se voir employer de façon permanente par certains groupes, tels que les syndicats du crime, certaines corporations et même des gangs.

RENIFLEUR. Ce type d'intermédiaire se trouve souvent employé pour écumer les rues dangereuses et mal famées pour le compte d'un riche commanditaire qui ne souhaite pas salir ses coûteuses chaussures... De ce point de vue, les renifleurs sont très proches des détectives privés. La réputation d'un renifleur dépend de sa capacité à dénicher un article et de sa volonté à utiliser tous les moyens à sa disposition pour le ramener au client. Les renifleurs sont les chiens de chasse du monde interlope, souvent envoyé sur des quêtes pouvant les amener à quadriller en tous sens une mégaville, une planète ou même le système solaire. Les départements de Recherche et Développement des corporations peuvent engager un renifleur pour retrouver le créateur d'un nouveau procédé industriel pour mettre la main sur les brevets liés à son exploitation. Les gosses de riches et autres membres du showbiz ont souvent des relations avec les renifleurs qui les pourvoient en drogues, prostituées et autres articles du marché noir que leurs riches clients désire mais ne veulent pas prendre le risque d'acheter directement. Les renifleurs ont en fait un job similaire aux chasseurs de tête et aux courtiers en information, du fait qu'ils sont amenés à beaucoup voyager et sont toujours en chasse. Et cela peut être très rentable. La traite des blanches est une activité dans laquelle certains renifleurs peuvent se spécialiser, dénichant des jeunes de la rue suffisamment attirants pour devenir les jouets sexuels de certains richards de la haute administration. Pour se rendre eux-mêmes accessibles pour leurs riches clients, les renifleurs ont souvent des bureaux dans les quartiers huppés, à proximité des restaurants et clubs de la haute société, une garde robe impeccable et une personnalité très cultivée. La plupart des habitants des rues et des francs-tireurs ne font pas confiance aux renifleurs : au mieux ces intermédiaires n'ont pas plus de compétences que le balayeur du coin, au pire, comme un charognard qui sert de yeux et d'oreilles pour les élites. C'est quelquefois douloureusement vrai. Pour cette raison, la plupart des renifleurs essaient d'adhérer au Giri, à un code de l'honneur parmi les voleurs, refusant de vendre la rue aux puissants et n'acceptants que les jobs qui semblent nuisibles pour autrui - si seulement c'était aussi facile... Leur personnel est souvent réduit au strict minimum puisque les renifleurs sont souvent trop mobiles pour entretenir un entourage important. Le crime organisé n'a que très peu de connections avec les renifleurs indépendants dont les affaires sont considérées comme trop peu intéressantes pour mériter leur attention. D'un autre côté, la pègre assure le même genre de service, fournissant aux riches et aux puissants de services illégaux avec un pourcentage non négociable, aussi les rangs des syndicats du crime sont ils largement pourvus de renifleurs.

NÉGOCIANT. Les négociants forment une branche très particulière des francs-tireurs qui procèdent non seulement à des transactions contre de l'argent mais aussi en faisant appel à du simple troc. Très souvent les négociants ont une affaire d'import/export comme couverture, utilisant l'excuse de transporter des biens à travers le système - tel des pièces d'art ou des antiquités - comme écran de fumée pour leurs affaires avec le marché noir grâce à des opérations d'échange de marchandises en pleine nuit dans un hangar ou sur un dock anonyme. En échangeant un type d'article contre une autre, les négociants ne s'embarrassent pas avec des couronnes ou des lettres de change ; leurs opérations sont donc plus difficiles à détecter et à remonter. La seule façon de retracer les affaires d'un trafiquant est de garder un œil sur les fluctuations du marché sur lequel il opère - vous devez connaître ce qu'un négociant transporte pour pouvoir le prendre. Pour cette raison, les négociants peuvent se montrer très sélectifs sur le choix des articles transportés, vu que des biens courants attirent peu l'attention, alors que des composants en micro-électronique sont hautement sensibles. Les négociants feront donc leur profit en choisissant correctement ce qu'ils vont échanger. Un négociant assez malin peut échanger un container de denrées alimentaires contre un entrepôt bourré de matériel électroménager. Le tout est de savoir qui a besoin de quoi. Si le propriétaire de l'entrepôt a plusieurs dizaines d'ouvriers clandestins qu'il doit nourrir, il sera partant pour échanger une partie de ses stocks contre de la nourriture. Le matériel peut alors être vendu ou échanger contre d'autres bien dans un autre quartier de la mégaville. être un négociant requiert donc une certaine maîtrise du marchandage et un bon réseau d'informateurs. Les né-

GIRI

Dans l'économie souterraine, il existe un code non écrit auquel tout le monde est censé adhérer. L'idée central de ce code est le GIRI, un terme ancien mishiman qui peut être traduit en tant que devoir, honneur et obligation. Le Giri symbolise le fait de devoir respecter les engagements pris, de conduire ses affaires en respectant le client, de payer les gens à leur mérite, et le plus important, de ne pas faire faux bond lors de l'acquiescement d'une dette. Le Giri joue un plus grand rôle dans la carrière d'un franc-tireur que celle d'un employé. Bien sûr, il existe pléthore d'ordures qui n'appliquent pas le Giri, mais leur réputation ne vaut pas alors grand chose. Lorsque vous faites un enfant dans le dos de vos partenaires, faites faux-bond ou enfoncez quelqu'un qui ne le méritait pas, vous risquez d'être étiquetés pour cela (si quelqu'un survit pour en parler ou même sans). C'est comme cela que l'on se bâtit une réputation de mouton noir, et personne ne veut faire des affaires avec quelqu'un qui double ses partenaires ! En termes de jeu, cela se traduit par une pénalité appliquée à toutes les compétences de Communication du personnage (à la discrétion du maître de jeu). Si le franc-tireur multiplie les coups tordus envers ses contacts, ceux-ci le mettront sur leur liste noire. Un sort qui a mis au tapis autant de francs-tireurs que les armes à feu. Les francs-tireurs qui persistent à fréquenter les mauvaises personnes ou à mal se conduire en affaires doivent s'assurer qu'aucune rumeur ne viendra les entacher en éliminant tous les témoins et en effaçant leurs traces. Cela peut vite s'avérer très compliqué.

gociaux doivent savoir qui possède quoi, qui veut quoi, et comment faire le lien entre eux. Certains quartiers des mégavilles peuvent disposer d'une MAISON DU TROC ; des hangars où les clients peuvent enregistrer leurs stocks, faire estimer leur valeur relative - basée sur le prix légal moins un pourcentage pour la transaction - et mettre une petite annonce relative à leurs besoins sur certains articles. Toutes les mégavilles disposent d'au moins une "maison du troc", qui utilise toute une palette de phrases codées, fausses identités et pseudonymes pour protéger les clients. La plupart des maisons du troc sont gérées par des négociants, permettant à ces intermédiaires de travailler pratiquement dans la légalité ou dans l'environnement plus traditionnel du marché noir. Ce type d'affaire est souvent connecté à la pègre puisque le crime organisé dispose de stocks importants d'articles et des bâtiments permettant de les abriter. De plus la pègre aime bien l'idée de disposer d'opérations qui sont intraquables par nature. Bien que la mise sur pied d'un réseau de négociants puisse demander une grosse mise au départ, une fois l'entreprise sur de bons rails, ses coûts de fonctionnements sont relativement bas et les profits générés peuvent être impressionnants. C'est une autre explication sur le gangrenage des entreprises d'import/export par les syndicats du crimes et les triades.

VAOUTOURS

Les personnes restent la meilleure commodité pour un franc-tireur, mais pour un voutour c'est plus qu'un cliché, c'est son fond de commerce. Un voutour est un franc-tireur qui s'est spécialisé dans le recrutement de personnel, légitime comme illégitime. Un voutour met en contact un employeur et des employés, rendant les choses possibles aussi bien au niveau de la rue que loin au-dessus dans la sphère corporatiste. Bien qu'il existe d'innombrables affaires illégales qui impliquent les voutours, celles-ci peuvent aussi conduire des opérations tout à fait légales. Tout ces francs-tireurs ont en commun de vivre du talent des autres, et c'est pourquoi même les plus fair-play et altruistes sont désignés sous le vocable peu flatteur de "voutour".

AGENT. Le gros des contingents de voutours est constitué d'agents, dont le travail est moins ingrat et difficile que celui de chasseurs de têtes. Les agents sont payés par leurs clients pour les représenter auprès d'éventuels employeurs. Du fait que leur travail consiste à la recherche d'emploi pour le compte de leurs clients, les agents dépensent beaucoup d'énergie à cultiver leur réseau dans le secteur d'activité de leur client, gardant les canaux ouverts et détectant les opportunités de postes. Représenter un pôle de compétences requiert un réseau très étendu de contacts aussi les agents ont plusieurs associés qui se spécialisent dans une branche d'activité et représentent un seul client ou un groupe bien défini. La plupart des relations des agents sont d'origines corporatistes ou dans des compagnies indépendantes à la pointe de leur secteur. Un agent qui représente un acteur ou une actrice doit avoir de nombreuses relations avec la zone industrielle 7 de San Dorado pour Capitol ou la famille Bernheim pour Bauhaus. Le nombre de clients qu'un agent peut représenter varie sensiblement suivant par la célébrité relative des clients qu'ils représentent. Mais les agents n'opèrent pas toujours dans le cadre de la loi. Les équipes de francs-tireurs spécialisés dans le mercenariat corporatiste ont autant de besoin d'un agent que n'importe quel groupe de rock ou champion sportif. Lorsque quelqu'un monte une opération couverte et recherche une équipe pour la mener à bien, il peut prendre contact avec des agents qui n'ont pas pignon sur rue mais qui peuvent fournir le personnel adéquat soit en présentant un de ses clients, soit en le dirigeant vers un autre agent dont c'est le secteur d'activité. Il servira alors d'intermédiaire entre l'équipe et le commanditaire.

CHASSEUR DE TÊTES. Un chasseur de têtes est un voutour qui parcourt les mégavilles à la recherche de talents particuliers que ce soit dans les domaines du cinéma, de la musique, le sport, les affaires ou opérations illégales impliquant une infiltration ou un assassinat. Qu'ils soient mandatés par un employeur qui recherche un profil particulier, une médiacorporation recherchant une future star ou un franc-tireur qui éléments en devenir qui ne sont pas encore représentés par un agent, les chasseurs de têtes sont ceux qui vont se charger de la recherche et de la prise de contact. Les chasseurs de têtes ont l'habitude de fréquenter les mêmes milieux que leur cible - c'est là qu'ils auront le plus de chance de rencontrer la perle rare. Lors de la recherche d'un nouveau champion de l'athlétisme, le chasseur de têtes écumerait tous les stades de la mégaville ou multiplierait les contacts avec ceux éparpillés sur la planète. S'il s'agit par contre de soldats de fortune spécialisés dans un type précis d'opération, le chasseur de tête se dirigera naturellement vers les associations de vétérans rendus à la vie civile, les clubs de tir ou les groupes d'auto-défense. Le chasseur de tête passe énormément de temps à prendre des contacts, faire des mondanités et à beaucoup de questions déplaçées. Certains - comme les propriétaires de bar - assimilent les chasseurs de tête à des parasites mais ils sont considérés comme indispensables par les employeurs. Comme vous ne savez jamais où se trouvera la perle rare, les chasseurs de têtes sont toujours sur le départ. Ils passent aussi du temps à cultiver leurs contacts auprès des propriétaires de clubs, de spécialistes dans les domaines de l'ingénierie, les médias ou les affaires. Le profit dégagé par un chasseur de tête provient de l'employeur qui verse une commission pour la mise en relation. Elle peut prendre la forme d'un pourcentage sur la gains attendus avec l'embauche du talent ou un simple accord financier qui peut être ou non décidé à l'avance - sous la forme d'un salaire par exemple. Les chasseurs de têtes peuvent être amenés à tra-

vailler pour le crime organisé, recherchant alors de nouvelles gâchettes à louer ou personnels destinés à boucher un trou dans les rangs de la famille. Ces chasseurs de têtes consultent les archives des criminels qui viennent juste de sortir de prison et patrouillent les bars les plus louches des bas-quartiers à la recherche de têtes brûlées et autres personnes fâchées avec la loi. Il est fort probable qu'à un moment dans la carrière d'un franc-tireur, il puisse recevoir une offre d'un chasseur de têtes travaillant pour le compte de la pègre et accompagnée de plusieurs gorilles.

MANAGERS. Les voutours qui ont réussi se reconvertissent dans l'activité lucrative de managers, des francs-tireurs dont le nom est aussi reconnu et respecté que les clients qu'il représente dans leur branche d'activité. Être en charge des affaires d'une seule personne ou d'un groupe de francs-tireurs demandés combine les fonctions de représentation d'un agent et les qualités de gestion d'un administrateur d'une petite corporation - mais sans le travail de recherche d'opportunités. Les managers ont d'autres chats à fouetter mais leurs implications directes dans les affaires d'un groupe de client en font quasiment des associés à part entière avec le prélèvement d'un pourcentage sur les profits réalisés. Mais ce profit représente beaucoup de travail et énormément de stress. Ils doivent prendre soin de tous les arrangements et autres contrats impliquant la carrière de leur client. Ce que sont ces arrangements dépend bien évidemment de la nature de la profession du client : organisation de réunions d'affaires, logistique d'une opération, résolution des problèmes personnel du client, représentation juridique, etc. Le plus bas échelon de managers qui opère dans les rues sont les proxénètes ou managers d'agence d'escorte. Ils gagnent leur pain en prélevant un pourcentage - souvent important - en échange de l'organisation, la protection et la prise en charge de leurs "saliés". Ce type de manager est souvent relié d'une façon ou d'une autre au crime organisé en payant un droit d'opérer dans certaines zones ou certaines activités.

TRAFIQUANTS

Les trafiquants sont probablement les plus connus des francs-tireurs moulés dans divers commerces illégaux. Ce sont des opportunistes, opiniâtres et vénaux qui gèrent d'importants stocks d'articles spécialisés et les vendent à quiconque à de l'argent. Ils ont tous un point commun : ils ont toujours quelque chose qu'ils veulent vous vendre.

CORDONNIER. La bureaucratie a toujours représenté un problème pour les criminels et les francs-tireurs qui souhaitent disparaître pour un temps. La seule solution consiste à changer d'identité, que ce soit par les opérations chirurgicales jusqu'à l'altération des dossiers détenues les autorités. Cette procédure est désignée sous le vocable "d'obtenir de nouvelles chaussures", et le franc-tireur qui fournit ce service est appelé cordonnier. Son travail consiste à effacer les traces de son client dans les archives de suivi des populations constituées par les mégacorporations. Du fait que cette activité demande des contacts à très bien introduits, des ressources et de l'argent pour la réaliser avec succès, ce secteur reste très exclusif. Les cordonniers opèrent en fait sur trois activités illégales : la création, l'altération et la suppression d'identités. Chacune de ces opérations sont considérées comme des crimes aux yeux des mégacorporations, et quiconque est associé à ses affaires, du cordonnier lui-même, à ses associés ou clients, est sûr de finir en quartier de haute-sécurité - et si les archives d'une mégacorporation sont concernées, cette activité sera assimilée à de l'espionnage. Les cordonniers ont besoin d'avoir des relations extrêmement puissantes, des bureaucrates qui sont membres des bureaux de direction ou d'une centrale de renseignement tel que le CIE pour Capitol, sans parler de relations avec les banques ou les compagnies d'assurance. Autant dire que pour commencer dans le métier, le franc-tireur commencera sa carrière en tant que courtier en information afin d'obtenir les ressources et les relations nécessaires. Les Cordonniers de bas-niveau n'auront qu'une modeste palette d'identité, seulement capables de vous fournir une fausse identité qui ne résistera pas à une vérification sérieuse. D'autres cordonniers n'hésitent pas à conserver l'identité de leurs clients précédents pour les revendre à d'autres - il n'y a pas de petits profits. Certains enfin, peu scrupuleux, n'hésitent pas à tuer pour s'approprier les identités de leurs victimes - que ce soit un client ou un ennemi. Reste que ce secteur d'activité reste très proche des milieux de la pègre et des agences de renseignements corporatistes qui en sont les principaux clients et pourvoyeurs.

COURTIER EN INFORMATION. De tous les trafiquants, le courtier en information est le plus respecté, le plus mystérieux et le plus difficile à devenir. Les courtiers en information sont spécialisés dans la recherche d'information, ce qui les rend particulièrement populaires auprès des personnes qui ne sont pas dans la confiance, mais excessivement impopulaires auprès de celles qui veulent garder leurs informations secrètes. L'un des grands avantages de ce franc-tireur est que les autorités lui causent rarement des problèmes ; il n'est pas illégal de détenir des informations en soi. En fait, les autorités essayent souvent de cultiver leurs contacts au près des courtiers en information. En fonction de ce que le courtier saura il pourra faire des affaires plus ou moins intéressantes, mais il sait que dans son secteur, l'information toute fraîche est toujours mieux payée ; des informations datées n'ont à priori aucune valeur puisqu'elles viennent peu à peu aux oreilles du grand public. De par la nature de leurs affaires, ces francs-tireurs dépensent énormément de temps à faire des recherches. Ils sont habituellement solitaires, employant des associés pour

LE MARCHÉ NOIR

Le marché noir désigne l'économie souterraine ; ce qui signifie qu'il n'est appliqué aucun tarif, contrôle ou taxe légale de la part des autorités. Ses différences tiennent en deux points :

A. Il vous permet d'obtenir des biens que vous n'êtes pas supposés acheter et B. Il vous permet d'obtenir des biens du marché légal, mais bien moins cher. Cela signifie que le prix d'un bien vendu au marché noir est fonction de sa légalité et de sa disponibilité. Dans le secteur des produits qui peuvent être facilement disponibles et totalement légaux, le marché noir ne sera compétitif qu'en étant beaucoup moins cher. Aussi, sur le marché noir, les produits facilement disponibles sont à 50% de leur prix normal (cela peut inclure des cigarettes, des stimulants, vêtements, denrées, etc.). Cela signifie que le marché noir achète acquiert ses biens entre 10 et 25% de leur valeur réelle pour qu'il puisse réaliser un profit. Bien évidemment, les gens à qui vous achetez ces produits doivent disposer d'un très bon approvisionnement à la source, soit en les fabriquant, soit en les volant. par contre, dans le domaine des biens qui sont rares, illégaux ou très peu disponibles, le marché noir peut pratiquer des prix beaucoup plus élevés que ceux du marché tout simplement parce qu'il les propose à la vente - inutile de dire que c'est là que se font les meilleures affaires. Vous pouvez même pratiquer des prix exorbitants pour des produits dont vous savez que la demande est élevée et l'offre inexistante. Les drogues, armes, explosifs et toutes les sortes de matériels illégaux tombent dans cette catégorie, et ils peuvent être vendus de 150 à 1.000% de leur prix normal (en fonction de la rareté de l'article). Dans de tels cas, les personnes vous le vendent paient à peu de chose près le cours légal de l'article, qu'ils peuvent obtenir de sources diverses, de contacts dans les corporations ou de connections avec la pègre.

les représenter. La réussite dans la vente d'informations demande énormément d'informateurs et de contacts - de préférence puissants et bien introduits - avec une bonne dose d'analyse et de patience. Les courtiers de bas-niveau sont de simples balances, vendant tout ce qu'ils savent pour quelques couronnes. Inutile de dire qu'ils ont très mauvaise réputation, un niveau social très faible et une espérance de vie des plus courtes. Mais les courtiers qui réussissent sont très respectés et souvent aussi craints que équivalents corporatistes. Les meilleurs courtiers en information se spécialisent dans un domaine particulier, tel que la sécurité industrielle, les hautes technologies ou la politique corporatiste. C'est un secteur hautement spécialisé et pointu, il ne convient qu'à un type spécifique de personnalité - beaucoup de francs-tireurs vendent des informations, mais peu en font leur fond de commerce. La plus grande menace pour la carrière d'un de ces courtiers est le fait de vendre la mauvaise information à la mauvaise personne. Un courtier indélicat peu très vite se mordre les doigts à diffuser des informations relatives aux opérations de la pègre locale.

MAGOUILLEUR. Les magouilleurs occupent les niches les plus déshéritées dans la hiérarchie des trafiquants, assurant habituellement leurs revenus en faisant office de courrier, gros bras, balance, petites frappes et autres professions mal rémunérées. Leurs affaires consistent à faire de l'argent avec les bas-fonds de la société, aussi ne bénéficient-ils que d'un faible intérêt de la part des organisations criminelles. Les magouilleurs, s'ils se montrent chanceux, peuvent constituer le lien entre les organisations souterraines et les populations des mégavilles. Les magouilleurs sont de simples vendeurs de rue, proposant les articles ou services les plus simples des quartiers corporatistes jusqu'aux lointains faubourgs ; les petits délits sont leur fond de commerce. Du fait qu'ils vivent généralement dans des conditions misérables, la plupart des magouilleurs passent leur vie à attendre le coup de leur vie qui les sortira de la fange, mais de telles choses arrivent rarement. En fait le magouilleur est un franc-tireur qui a le potentiel pour devenir un trafiquant mais qui souffre d'un désavantage qui lui interdit de vraiment faire quelque chose.

POUSSEUR. Méprisés par les autorités et la population, les trafiquants de drogues n'ont jamais autant fait de meilleures affaires que ces dernières années. Biens qu'ils soient fournis par le crime organisé, ce ne sont pas de réels gangsters, et ne détiennent aucune position dans les organisations criminelles ; souvent achetant et revendant leurs marchandises à des trafiquants de plus gros calibre. Les pousseurs travaillent généralement pour leur compte, ne faisant des affaires avec d'autres que pour acheter leurs marchandises ou les revendre à des consommateurs. Il existe des exceptions concernant certains articles, mais la plupart des pousseurs diffèrent des trafiquants du crime organisé du fait qu'ils ne sont pas impliqués dans la production ou le transport, mais seulement dans la vente. Les pousseurs sont constamment persécutés par les autorités et comptent sur leurs commanditaires pour les sortir du pétrin quand il se

font pincer. Mais cela ne se passe pas toujours ici. Les pousseurs sont des parasites exerçant leur prédation sur les personnes fragiles et désespérées. Souvent ils demandent des services à leurs acheteurs, conduisant à une aggravation de la criminalité dans le quartier qu'ils contrôlent. Les autorités font la chasse aux pousseurs mais ceux-ci sont trop nombreux pour être efficacement contrôlés. Certains revendent des drogues de synthèses qui sont récentes au point de ne pas avoir été jugées comme illégales, et d'autres fournissent des drogues beaucoup mieux acceptées sous la forme de stimulants, antidépresseurs, amphétamines et métabloquants. Le monde pharmacologique de *Mutant Chronicles* est si étendu et diversifié que les pousseurs ont l'avantage. Mais tous les pousseurs ne sont pas pour autant des ordures - certains vendent des produits pharmaceutiques et drogues de combat dont les francs-tireurs peuvent avoir besoin, et certains ne font que fournir des produits pour ceux qui sont trop pauvres pour acheter leurs équivalents légaux. De plus, dans la plupart des mondes habités, l'usage de drogues récréatives n'est pas totalement interdite, bien que condamnée publiquement par la Confédération. Mais cela ne freine pas pour autant la popularité et la rentabilité du commerce de drogues. Qu'elles soient légales ou souterraines, les fournisseurs de ces produits peuvent être trouvés littéralement dans n'importe quelle vile ou colonie du système solaire. Les pousseurs ne sont pas prêts de disparaître.

VENDEUR AU MARCHÉ NOIR. Les vendeurs au marché noir gagnent leur argent en pratiquant un pourcentage sur la vente de produits que la plupart des gens ne peuvent s'offrir, soit à cause de contraintes légales soit pour une disponibilité limitée. Les autorités réagissent assez rapidement lorsqu'elles identifient des personnes qui possèdent des articles qu'elles ne sont pas supposées acquérir, aussi participer activement au marché noir est un travail risqué. Mais les gains sont à la hauteur. Un article de contrebande peut se vendre dans la rue à dix fois son prix légal, alors qu'un produit peu disponible - et qui, si vous disposez des bons contacts, peu être acheté à une fraction du prix de sa valeur de valeur légale - peut tout de même générer des profits même en étant vendu à moitié prix. Un réseau de marché noir qui tourne bien demande du temps, une bonne organisation, et un peu de chance. Esquiver les autorités locales est une préoccupation majeure, aussi un personnel réduit et facilement remplaçable peut s'avérer très utile. Mais même en prenant de telles précautions, la vie d'un vendeur au marché noir est très stressante, où pointer un Bolter sur la poitrine d'un client peut s'avérer plus efficace qu'une poignée de main. Le marché noir peut mettre à disposition toute une variété d'articles. Les plus populaires restent les armes, appareils ménagers, drogues et stimulants, véhicules, installations pirates, main d'oeuvre et documents secrets. Chaque marché a ses particularités et un bon vendeur sera toujours au courant des dernières nouveautés dans son secteur.

LE CRIME ORGANISÉ

Dans l'univers urbain de *Mutant Chronicles*, le crime organisé rapporte ENORMÉMENT d'argent. Remarquez, ç'a toujours été le cas.

Étant donné sa nature fort inquiétante, les grandes organisations criminelles occasionnent beaucoup de soucis aux institutions chargées de faire respecter la loi. Comparées aux autres délits, les opérations de la grande criminalité sont organisées et exécutées avec le plus grand soin par un réseau de professionnels et de francs-tireurs engagés pour l'occasion. Bien souvent, elles fournissent - en grand quantité - des services et du matériel qu'il est impossible d'obtenir par la voie légale. Pour que ces entreprises connaissent le succès à long terme, les criminels doivent corrompre les officiels ou recourir à la violence afin d'éliminer toute concurrence. Cela leur permet d'assurer leur place dans le monde de la pègre. Dans bien des cas, les grand banditisme prélève par filtrage de grandes sommes d'argent, affaiblissant ainsi les circuits économiques légitimes. Ses richesses sont ensuite redistribuées parmi les cultures marginales du monde criminel et fréquemment envoyé à l'étranger.

Les mégacorporations insistent beaucoup sur la nécessité de neutraliser la menace que représente le crime organisé vis-à-vis des citoyens, des communautés et de l'économie. Souvent, la grande criminalité a des racines profondément ancrées dans les secteurs qu'elle sert - et qu'elle exploite -, ce qui rend son éradication presque impossible. Le fait d'arracher ces racines risque de provoquer de gros dégâts, appauvrissant ainsi les populations, la privant de services qu'elles tenaient pour acquis et les laissant plus amères que jamais. Cependant, des études ont montré que le déracinement de ces communautés criminelles constituait la solution au problème la plus satisfaisante et la plus couronnée de succès.

Plusieurs organisations criminelles opèrent dans la ville de Luna mais elles partagent certaines caractéristiques communes :

- À l'instar des mégacorporations, le crime organisé a pour seul but de gagner de l'argent. Il s'agit de son objectif PREMIER et tout ce qui gêne sa réalisation devient un problème à éliminer. Le meilleur moyen d'amener une organisation criminelle à se découvrir consiste à juguler ses rentrées d'argent.
- En général, une organisation criminelle est composée d'individus partageant la même origine que ce soit une méga-

corporation ou un secteur géographique.

- Étant donné leur taille et la nécessité de vivre dans leur communauté, les organisations criminelles risquent d'être plus populaires au sein de leur société qu'à l'extérieur. Cela peut créer des difficultés, lorsqu'elles tentent de s'assurer l'aide la population locale.
- Les buts du grand banditisme tendent au long terme. Non seulement ces criminels sont plus prudents que les simples criminels, mais en plus, ils prévoient constamment d'étendre leur "champ d'opération". Ce qui signifie qu'ils préfèrent diversifier leurs activités au lieu de s'en tenir à une catégorie d'exploitation unique.
- Les criminels des grandes organisations sont pleins de ressources. En plus d'effectifs, ils disposent de soutiens financiers, et c'est ce qui les rend très dangereux.
- Presque tous les syndicats du crime sont dirigés par un seul leader, ou par un petit groupe d'hommes - quoiqu'un gang isolé puisse être asservi au chef d'un autre gang, et ainsi de suite.
- Nombre des membres des organisations criminelles peuvent faire appel à des francs-tireurs. Ceux-ci comprennent les chauffeurs de poids-lourds, les propriétaires de magasins et les docteurs des rues, entre autres. C'est l'une des raisons pour lesquelles le crime organisé est si populaire au sein d'un secteur. En effet, il peut offrir travail et argent à ceux qui en ont besoin.
- Le grand banditisme cherchera à corrompre le pouvoir local à chaque fois qu'il en aura la possibilité. Pour cela les pots-de-vin, l'intimidation, la violence ou un mélange des trois sont pratiqués.
- Les organisations criminelles se dissimuleront souvent derrière des paravents légaux, tels des magasins, des restaurants et même des corporations. Aucune différenciation n'est faite entre l'organisation criminelle et la société paravent qui la protège, ce qui rend la tâche consistant à découvrir et à appréhender les grands criminels plus ardue encore.

LES SYNDICATS DU CRIME CAPITOLIENS. Le terme "syndicat" tire ses origines d'une époque bien antérieure à la fondation de la mégacorporation Capitol lorsque le crime organisé de l'époque avait gangrené durablement les syndicats

LES FRANCS-TIREURS DANS L'ESPACE

Le plus grand danger auquel un franc-tireur aura à faire face en opérant dans l'espace - juste après la décompression brutale - est l'ennui. Dans l'exiguïté de l'environnement spatial, il n'y a pas de façons rapides de faire des profits. Habituellement, un franc-tireur utilise ses compétences dans l'espace en tant que libre marchand, soit en assurant le l'achat et la vente de matériels pour le compte de plusieurs stations corporatistes, soit en négociant les marchandises sensibles issues de la piraterie. Bien sûr, n'importe quel franc-tireur qui peut s'installer durablement sur un archipel peut se trouver dans une situation de monopole hautement profitable. L'environnement claustrophobique de la vie dans l'espace rend les gens plus demandeurs de divertissements et d'évasion, aussi, la production et la vente de stupéfiants et médias piratés sont des articles particulièrement populaires. La vie dans l'espace signifie aussi que le franc-tireur à moins à se préoccuper du problème posé par le crime organisé bien qu'il existe des antennes de la pègre dans les astéroïdes importants. Les francs-tireurs spécialisés dans divers trafics sont toujours affairés dans la ceinture principale. Le transport légal de produits manufacturés comme de matériaux bruts ou de personnels peut s'avérer rentable pour peu que l'on ne rencontre pas de pirates. Mais un autre secteur d'activité beaucoup plus rentable dans l'espace est la contrebande de drogues, d'armes et autres transports "spéciaux" commandités par des entreprises écrans ou les triades. C'est un business très difficile puisqu'il implique à la fois d'opérer en terrain inconnu avec très peu de possibilités de replis et l'usage régulier de vaisseaux spatiaux qui s'avèrent très chers lorsque l'on est pas sponsorisé. Mais pour les francs-tireurs qui ont les bonnes connections et se montrent ambitieux, l'espace est un territoire plein de promesses.

de transporteurs de la jadis puissante nation des États Unis d'Amérique. Cette organisation criminelle avait alors une structure assimilable à la mafia dans sa volonté de contrôle des institutions politiques d'alors. Elle réussit si bien dans son entreprise qu'elle neutralisa non seulement l'appareil judiciaire mais y aussi plaça une de ses familles à la tête de la présidence des États Unis - leur seul rival d'alors était le conglomérat militaro-industriel alors naissant. Non seulement les syndicats contrôlèrent l'institution mais celle-ci absorba les plus hauts échelons de l'organisation criminelle, au point que c'est elle qui fut à l'origine de la constitution au début du XXIème siècle après JC du géant aéronautique : Capitol Aerospace.

Aujourd'hui les syndicats du crime ont deux visages : le premier sont les syndicats historiques qui participèrent à la fondation de la mégacorporation et dont les activités sont légitimes depuis plusieurs siècles mais dont l'influence sur les institutions se fait toujours sentir. Les lointains descendants de l'organisation criminelle se montrent toujours plus expéditifs que leurs pairs lorsqu'il s'agit de défendre les intérêts de leurs filiales et de la mégacorporation dans son ensemble. La loi du plus fort est toujours à l'ordre du jour et la force est toujours une option viable lorsque les autres processus de négociation échouent. Ces très vieux syndicats comptent la majorité de leur membre dans l'administration, l'économie et l'industrie. Ils parrainent l'université de Hope qui produit les futures générations de juristes de Capitol. Leur pouvoir s'étend bien au-delà du simple district et des prérogatives des agences de sécurité de la mégacorporation.

Le deuxième visage est celui qui transparait dans les faits divers de la presse capitolienne : des syndicats qui apparemment après la fondation de Capitol et qui ne réussissent pas à s'intégrer aussi efficacement que leurs légendaires ancêtres. À cela deux raisons : le gangrenage des institutions fut bloqué par les agences fédérales capables de lutter contre ce type de crime organisé et une certaine imperméabilité des hautes sphères politiques de la mégacorporation qui sont tenus de main de fer par les syndicats des premières heures. Il en résulte une situation paradoxale avec une organisation criminelle la plus puissante du système solaire car fondée sur l'économie la plus florissante mais, dans le même temps, incapable de pénétrer plus avant les institutions légales qui sont portant largement corrompues. Pour résumer la situation : la place est prise et l'occupant actuel n'a aucune envie de se faire déloger.

De cette situation résulte plusieurs différences notables avec les mafias bauhausers qui partagent pourtant les mêmes structures et des moyens similaires. Les syndicats du crime restent très présents dans la rue faute de pouvoir migrer efficacement leurs opérations vers des affaires légales. Ils disposent des moyens nécessaires pour corrompre n'importe quel directeur de district en secteur capitolien mais se montre incapable de couvrir leurs traces vis-à-vis des agences fédérales et du pouvoir capitolien. Cette organisation criminelle dispose d'énormes ressources pour mettre sur pied, faire tourner ses différents rackets, blanchir son argent sale dans des opérations immobilières et de jeu mais est dans l'incapacité de le réinvestir dans des filiales capitoliennes susceptibles de représenter des sièges au bureau des directeurs. Leurs effectifs étant plus importants que des mafias bauhausers - lesquelles sont moins visibles de nos jours -, les membres des syndicats font également partie des grands criminels les plus difficiles à arrêter. Les plus dangereux aussi.

Sur Mars, les syndicats ont toujours été basés dans le district de Vega. Les tentatives effectuées par le BIE pour les démanteler ont toujours échoué et l'on pense que c'est parce que les syndicats ont très largement infiltrés les départements de police locaux. L'organisation criminelle recrute principalement de deux façons. Ils se reposent énormément sur les punks, les gangs de motards et de conducteurs de voitures gonflées. Nombre de ces jeunes casse-cou sans jugeote quittent leur gang assoiffé de sang pour rejoindre les syndicats. L'organisation les utilise aussi pour des opérations d'intimidation indirecte car ces bandes errantes connaissent les villes aussi bien - et parfois mieux - que les gangs non-affiliés. Les syndicats recrutent aussi largement dans les Brigades de la Liberté stationnées sur Mars et la Ligne McCraig. C'est de là que sont issus plus de la moitié des jeunes membres, pour lesquels l'organisation fait figure de corporation adoptive.

Une fois que vous y avez "adhéré", les syndicats ne vous laissera jamais partir. De nombreux jeunes membres utilisent les tatouages des Brigades de la Liberté pour signaler leur appartenance à un syndicat. À l'instar des gangs des rues, ils considèrent leurs tatouages comme leurs "couleurs" et s'ils ne les montrent pas en public, ils en sont tout aussi fier. Les tatouages des Brigades de la Liberté coûtent environ 3.000 couronnes environ et indiquent toujours un code barre correspondant au matricule des prisonniers capitolien. Mais plus que tout, ces tatouages les classent parmi les marginaux, ceux qui ne peuvent, ni ne désirent, s'adapter à la société.

Les syndicats s'impliquent dans de nombreuses activités, lesquelles ne sont pas toutes liées au crime. À l'instar de la plupart des organisations criminelles, ceci complice davantage la tâche consistant à les arracher de leur voisinage. Les investissements principaux des syndicats sont placés dans la drogue, le jeu, les transports, les propriétés foncières, la construction, les boîtes de nuit, les restaurants, les bars, le prêt d'argent, les hangars de désossement/reconstruction/vente de voitures volées, les snack bars et les éventaies des rues. Même s'ils mènent des activités légales, les syndicats n'hésiteront pas à recourir à des méthodes délictueuses - telles que intimidation, violence et corruption - pour parvenir à leurs fins.

Depuis leur prise de contrôle des principaux districts capitolien, les syndicats ont systématiquement tenté de faire main basse sur les mégavilles du système solaire et ce, avec une

réussite diverse. Vénus demeure relativement indemne, les mafias bauhausers protégeant leurs intérêts dans la région. Luna a été le théâtre de l'une des plus grande opération d'intrusion des syndicats de ces deux cent dernières années. De nombreuses organisations légales sont contrôlées par l'organisation et ses activités criminelles vont des gangs, jeux et clubs illégaux au grand réseau de trafic de drogue interplanétaire que les forces de l'ordre n'ont jamais réussi à démanteler totalement.

Si certains considèrent les syndicats comme un vestige romantique du passé, la vérité est celle d'une histoire parsemée de carnages sanglants lors des guerres menées contre la population, la police, les autres organisations et eux-mêmes. Le but en est toujours de prendre le pouvoir.

LES MAFIAS. Les mafias bauhausers sont apparus dans les classes populaires à la suite des Guerres de Trône et de la confiscation du pouvoir par le complexe militaro-industriel de la mégacorporation. Pendant des années, le Ministère Suprême de la Justice a refusé de croire à son existence liée aux mouvements anarchistes, ce qui lui a permis d'affirmer sa position et de se nimer du secret qui entoure ses actions actuelles.

De nos jours, les mafias constituent l'organisation criminelle la plus puissantes de Luna. Pour cela les mafiosi ont eu recours à la violence, à la corruption et à un labeur dur et constant. Comme nombre de syndicats du crime du secteur capitolien, les mafias entretiennent des façades légales, mais obtiennent la majeure partie de leur argent grâce à leurs activités illégales. Contrairement à leurs rivaux, elles sont difficiles à détecter et à prendre de vitesse. Elles sont passées maîtresses dans l'art de frapper dans l'ombre d'organisations légales, se retirant avant que quiconque ait pu réaliser ce qui s'est passé. À bien des égards, cela les rend plus dangereuses que les autres organisations criminelles. En effet, vous n'apprenez que vous les avez contrariées qu'à l'heure de votre mort.

À l'instar des maisons nobles de leur corporation d'origine, une des constantes des mafias demeurent le concept de la famille. Aujourd'hui encore, les familles de ces mafias "possèdent" tout un quartier ou un secteur. Même si des centaines de mafieux travaillent pour elles, ce sont les familles qui dirigent les opérations et nul ne l'oublie. Chaque famille est menée par un parrain - ou capo -, lequel est toujours de sexe masculin. Celui-ci lègue son organisation à son fils aîné ou à son parent aîné le plus proche. Une commission de capos - chefs de famille - prédominent sur toutes les familles du système, mais ces derniers essaient de se tenir le plus à l'écart possible des activités illégales afin de paraître irréprochables aux yeux de la loi. La commission distribue les villes et les postes parmi le réseau général des mafias et règle tous les conflits. Cette méthode de gestion appliquée depuis des siècles a fait ses preuves.

Les familles mafieuses mettent à la disposition des communautés ouvrières de la mégacorporation une abondance de biens et de services, lesquelles comprennent des offres spéciales sur des biens "excédentaires", le règlement des problèmes familiaux ou encore le prêt de sommes d'argent dont les emprunteurs ont désespérément besoin. C'est grâce à ses aides que les mafias imposent une loyauté à toute épreuve au sein de ses communautés. La classe moyenne pauvre qui habite ces quartiers connaît bien le concept de renvoi d'ascenseur. C'est sur ce principe que s'appuient les mafias lorsqu'elles demandent certaines informations ou quelques petits services. Si elles emploient un personnel considérable, la plupart des gens que l'on peut qualifier de mafieux ne sont que des gens normaux qui renvoient l'ascenseur.

Face à l'invasion grandissante des organisations criminelles étrangères dans ces quartiers et les secteurs vénusiens, les mafias maintiennent leur position de leaders grâce à leurs investissements à long terme, comme par exemple la corruption des politiques ou le parrainage financier des études des futures générations de juristes. À ce niveau, nulles autres organisation n'est aussi efficace ou persuasive. Pour les mafias, la corruption de fonctionnaire est un mode de vie. Elle à même d'apporter une aide financière à leurs "clients" et de les aider à réussir une carrière extraordinaire, à l'instar des ordres professionnels de la corporation. Pour les mafias bauhausers, non seulement l'argent est roi, mais il promet des splendeurs dignes d'un empereur.

La colère de cette organisation criminelle est légendaire, et c'est justifiée. Une fois que vous l'avez éveillée, il ne vous reste plus qu'à prier. Lorsqu'elle ordonne la mort de quelqu'un, les mafias recourent au système des contrats. tous les membres de l'organisation peuvent ainsi gagner de l'argent supplémentaire pour peu qu'ils veuillent se charger du contrat en cours. En définitive, c'est le parrain qui décide quelle personne héritera dudit contrat et la prochaine paie du tueur se verra agrémentée d'un gros bonus pour services rendus. Cependant, la plupart du temps, le parrain ne confiera un contrat qu'à une personne en qui il a entière confiance, une personne capable de s'acquitter de sa tâche puis de disparaître sans laisser de trace. Les tueurs des mafias comptent parmi les meilleurs du marché et leur dévouement est comparable à celui de n'importe quel agent spécial corporatiste.

Les intérêts des mafias sont investis dans un mélange de rackets diversifiés : les syndicats de travailleurs, le prêt à usure, le jeu et le blanchiment d'argent. Elle a accès à d'énormes sommes d'argent dont le Ministère des Finances ne voit jamais la couleur. La drogue continue d'être réprouvée, car elle est marquée de stigmates de la Symétrie Obscure. Cependant, les jours où l'organisation laissait sa carte de visite sur les lieux d'un crime sont révolus, de même que son habitude de traîner devant les devantures des magasins. Aujourd'hui, elle fonctionne essentiellement en entreprise - spécialisée dans

LES DIFFÉRENTS GORILLES

SYNDICAT DU CRIME. Le gros-bras capitolien est un professionnel arrogant et sans pitié. Son travail est du meilleur acabit et il attend beaucoup du matériel qu'il utilise. La mode suivie actuellement par les tueurs des syndicats est celle de la populaire ligne "Cadre" de chez Christies. : classique et so phistiquée, mais légèrement modifiée de façon à procurer une excellente protection contre la plupart des armes de poing. Le tueur des syndicats arbore aussi les tatouages des Brigades de la Liberté, mais, naturellement, il les dissimule sous ses vêtements. Après tout, il n'a pas besoin de pub, sa réputation suffit.

MAFIAS. Le gros-bras de la mafia bauhauser est toujours craint et respecté pour son efficacité et sa loyauté envers sa "famille" et ce, même dans l'univers de *Mutant Chronicles*. Il porte la tenue réglementaire des tueurs de la mafia : le style costume haute-couture, en kevlar, des frères Cimano. Ces costumes sont très découpés et irradient la respectabilité. De plus, ils offrent une bonne protection à ceux qui veulent rester attrayants sans pour autant se faire tuer.

Le tueur bauhauser porte aussi peu d'équipement que possible car, après tout, à quoi bon utiliser des gadgets de fantaisie lorsqu'on dispose du tout dernier matériel ? Qui plus est quand il est muni de silencieux ? Ne sous-estimez pas ce type parce qu'il prend soin de ne pas salir ses chaussures.

TRIADES. De tous les tueurs à arperter la rue, celui-ci est sans doute le plus dingue. Tatoué de partout, et shooté avec diverses substances narcotiques, ce criminel est réellement effrayant !

Il n'existe pas de tenues particulières aux tueurs des triades, mais vu le standing dont il bénéficie dans le monde des gangs, ce tueur a tendance à s'habiller avec sévérité, usant surtout de cuirs et de kevlar style militaire. Il n'est pas réputé pour son sens de la justice - ni pour être rationnel - et peut être terriblement difficile à arrêter.

PÈGRE. Même s'il n'est pas aussi professionnel que le tueur de la mafia, ni aussi endurci que celui des triades, le tueur impérial est si déterminé qu'il peut jouer dans la cour des grands. D'accord, son équipement est légèrement démodé et sa tenue de protection est un peu rapiécée, mais vous ne pouvez nier qu'il fait bien son boulot.

Il en a assez d'entendre des plaisanteries et rebuffades dont les renégats sont victimes de la part des clansmen. À l'exception des royaumes pirates des amas troyens, la pègre impériale est loin d'être aussi prospère et ne dispose pas du pouvoir dont jouissent les autres groupes criminels. C'est bien pour ça qu'elle utilise des méthodes assez peu orthodoxes pour faire son travail et se retrouve souvent instrumentalisé par les structures clandestines du CSI. La plupart des collègues d'un tueur impérial sont soit à l'hôpital, dans un astéroïde prison ou encore au crématatorium. Mais bon sang, le fric, il en a besoin.

l'assassinat. Même s'il leur arrive encore de se livrer à quelques guerres intestines, elles se montrent surtout sans pitié vis-à-vis des non-mafieux qui osent la doubler dans le domaine d'influence qu'elle s'est choisie. Il en est résulté des batailles féroces, lesquelles ont été menées contre d'autres organisations criminelles, et plus particulièrement les triades. Les mafias ne sont plus composées de jeunes anarchistes pressés de renverser le régime aristocratique des Ducs Électeurs, mais d'hommes d'affaires disposant de ressources capables de rivaliser avec celles de compagnies indépendantes. Et les affaires, ça rapporte.

LES TRIADES. De nos jours, les triades constituent la troisième grande organisation criminelle à opérer dans Luna. L'histoire de ces bandes mishimanes remonte à l'antiquité mais leur formes modernes sont apparues sur Mercure à l'occasion des grandes émeutes consécutives à l'Hérésie Néronienne et la confiscation du pouvoir par la caste des samourais. Ces derniers se sont servis de cette organisation criminelle pour collecter des informations voire éliminer les meneurs des révoltes ouvrières. Elles se sont ensuite répandues à travers le système, entraînant dans leur sillage cette violence qui les caractérise.

Pour comprendre les triades, il nous faut d'abord étudier les tongs. Les tongs sont des sociétés secrètes composées de chefs d'entreprises et/ou de leaders mondains. Il existe des tongs dans toute communauté mishimane conséquente, lesquelles fonctionnent de façon assez similaire aux mafias bauhaisers des premières heures. La tong supervise l'expansion de la communauté et son intégration dans une ville. En générale ces tongs sont respectueuses des lois et servent la cause des keiretsus. Une tong exerce aussi l'activité - presque - secondaire qui consiste à veiller aux intérêts de la vie communautaire de sa collectivité, organisant pour cela sa propre police.

C'est par leur intermédiaire que les triades sont apparues il y a moins de trois siècles, leur comportement cavalier et sévère contrastant grandement avec celui, plus ancien et plus traditionnel, des tongs. Les gangs des triades n'ont cessé de terroriser les tongs pour qu'elles se mettent à leur service. Pire que tout, certains des conseillers tongs les plus ambitieux et les moins traditionnels ont vu dans ces méthodes moins limitatives le moyen de gagner plus d'argent. C'est ainsi que les tongs sont devenues les triades et dans certains cas que les triades sont devenues des tongs.

Si elles ne sont pas aussi importantes dans Luna que les syndicats, ni aussi impliquées au niveau commercial que les mafias, les triades contrôlent aujourd'hui la majorité des enclaves mishimanes des mégavilles. Cela se manifeste de deux façons ; d'un côté, les gangs des triades qui rôdent à tous les coins de rue et suivent les touristes dans les allées, et de l'autre, la hiérarchie des triades qui agence, contrôle et maintient la rentabilité commerciale - sinon illégale - de ses intérêts. Ce deuxième groupe est composé de conseillers des tongs et de

courtiers en information, ainsi que de marchands illégaux et dispensateurs de services. Les triades ont des intérêts directs dans les profits de la rue : drogue, prostitution, jeu, protection, objets volés et pomographie essentiellement ; et dans l'espionnage corporatiste ont elles servent de centrales de renseignement pour les keiretsus. De plus, elles se pavent de façon éhontée dans les rues. L'ordre n'étant jamais très bien maintenu dans les enclaves, les triades y administrent leur propre forme de justice : ceux qui les double doivent mourir. Ce précepte des plus simples est appliquée par des gangs de fous furieux trop heureux de pouvoir tirer sur quelqu'un ou le découper en morceaux. Mais plus que tout, les triades représentent l'organisation criminelle la plus féroce, tuant et brutalisant des familles entières pour l'exemple.

Les triades sont très en vue dans leur territoire et ceux qui viennent leur chercher des noises se retrouvent vite assaillis de toute part. Ils doivent alors combattre comme des lions s'ils veulent progresser plus avant... Ou battre en retraite. Par rapport aux syndicats du crime capitoliens, les triades constituent un groupe beaucoup plus réactionnaire. Le manque de contrôle général fait que certains membres des triades réagissent de façon un peu trop violente aux provocations. Les conséquences sont nombreuses, mais la plus évidente est le nombre élevé des morts.

LA PÈGRE. La pègre Imperial est à l'image de ses clans : divisée. Depuis la formation de la mégacorporation, le CSI a toujours réussi à réduire à néant l'espoir de réussite de sa pègre. Ses entrepreneurs relativement inventifs et persistants ont reportés leur attention sur une forme de grand banditisme plus généralisée : la contrebande et les trafics en tous genres. Une autre de leur spécialité est le kidnapping et la demande de rançon. Leur succès en la matière n'est pas très probant - et ce, pour les mêmes raisons qui ont vu échouer leurs activités criminelles précédentes. Dès que les organisations se structurent un tant soit peu et commencent à s'intéresser à la sphère politique pour prendre des appuis, le CSI procède avec succès à leur noyautage et leur élimination. La seule exception à ces purges systématiques est intervenue pendant la Triste Guerre alors que les agences de renseignements étaient utilisées à tout autre chose. Même si leurs méthodes sont parfois brutales, les criminels impériaux ont pour but principal d'échapper à la pauvreté extrême et à l'ostracisme qui frappe les renégats. C'est pour cette raison que la plupart des membres de la pègre impériale tentent de s'en sortir en réussissant un "gros coup". Contrairement aux autres types d'organisation criminelle, le désespoir les pousse à prendre de gros risques et ce, quelles que soit la récompense à glaner. Il en résulte de nombreuses situations où ils se retrouvent coincés et préfèrent "passer à la postérité" plutôt que "passer 15 ans dans un astéroïde prison". Un beau geste, certes, mais qui met tout le monde en danger.

PRESSE & MÉDIAS

Les médias de *Mutant Chronicles* sont polarisés entre ceux qui sont perçus comme les marionnettes des mégacorporations et ceux qui se battent pour défendre la vérité et informer le grand public. Mais dans la réalité, les choses ne sont pas aussi simples. Les groupes médiatiques francs-tireurs ont été financés par les mégacorporations depuis très longtemps et les médiacorporations sont un peu plus que des marionnettes, bénéficiant aujourd'hui d'une plus grande liberté de pensée que durant les Mille Ans d'Apathie. Avec l'émergence de Cybertronic et de sa presse dénonçant le contrôle exercé par la Confrérie - notamment grâce à ses Archives de pierre -, cette dernière ne peut plus censurer les médias comme auparavant. La raison pour laquelle les médias prennent du champ par rapport à la Confrérie est qu'ils ont perçus la lente décrépitude de la vénérable institution au cours des dernières décennies malgré le retour récent des Légions Obscures. Mais les groupes médiatiques qui existaient au temps de la Chute et qui ont traversées les siècles en servant les mégacorporations, détiennent aujourd'hui un énorme pouvoir. Ils savent comment influencer facilement les masses en jouant sur les sensibilités corporatistes. Ils ont prouvé à plus d'une occasion qu'ils étaient capable de résister aux pressions et qu'ils ne toléreraient plus à l'avenir d'être les jouets des bureaux de direction. Cela ne veut pas dire que les mégacorporations ont mis genou à terre devant les médiacorporations, mais plutôt qu'elles sont amenées à les traiter comme les corporations qu'elles sont - dans les faits, les mégacorporations ne se privent pas d'exploiter toutes les opportunités pour les mettre au pas.

Les mégacorporations font aussi la chasse aux médias indépendants, et leur nouvelle excuse n'est qu'ils agissent en dehors de leur cadre de censure, mais plutôt qu'ils opèrent sans licence, travaillant en dehors des canaux officiels. Pour la majorité des citoyens des mégacorporations, les médias indépendants sont souvent instrumentalisés par une mégacorporation ennemie qui a choisie la stratégie de la désinformation. Pour les francs-tireurs par contre, les médias indépendants constituent la seule source à peu près fiable d'informations, de divertissement et d'éducation.

Une des missions de ces médias indépendants consiste en le recouvrement d'informations remontant à l'âge d'or de l'humanité, que ce soit des vidéos, des livres et mêmes des articles de magazines. Alors que les organes de presse officiels peuvent fournir les mêmes produits, la plupart de ceux-ci semblent avoir été expurgés ou ont été altérés d'une façon ou d'une autre. Beaucoup d'experts indépendants avancent que les docu-

ments et vidéos remontant à la période historique avant la Chute ont été modifiés pour que le message qu'il contiennent, quand il y en a un, soit corrigé pour correspondre la doctrine du propriétaire de ces informations. De petits détails en fait, comme des documents originaux comportant des anachronismes, les fins de films qui ont été altérés pour correspondre à une philosophie corporatiste, etc. Des chapitres entiers dans des livres ont été réécrits d'après des sources historiques indépendantes. Que ce soit vrai ou relevant de la paranoïa reste à être tranché.

Les médias indépendants sont aussi impliqués dans la guerre des médias, piratant les transmissions des canaux officiels pour délivrer leur message radiotélévisé, et même arrivant à modifier les premiers titres de certains journaux papier avant qu'ils partent à l'imprimerie. Il se tient une guerre de l'information dont le quidam moyen n'a pas conscience.

Les moyens utilisés par ces médias indépendants ne sont pas simplement confinés à délivrer leurs informations "réelles" aux masses par les canaux traditionnels. Ils utilisent de plus en plus de canaux diversifiés comme la musique ou les panneaux publicitaires pour dénoncer le contrôle des autorités de la meilleure façon qu'ils puissent. Certains parmi les bureaux de direction soupçonnent que ces médias sont utilisés en sous-main par leurs concurrents ou des médiacorporations légitimes pour brouiller le message de la mégacorporation. Si ce soupçon se vérifie, cela veut dire que les médias indépendants sont devenus ce qu'ils dénoncent : un monstre utilisant tous les moyens nécessaires pour marteler ses messages partisans. Que ce soit bénéfique ou non est laissé à l'appréciation de chacun.

LA GUERRE SOUTERRAINE

Quand bien même les médias ne sont pas directement financés par les mégacorporations, un intéressant phénomène secondaire est celui de rumeurs de chantage. Certains vont même jusqu'à dire que pour écarter certaines affaires peu reluisantes des corporations, plusieurs groupes de presse propose de les vendre "pour les diffuser à un moment qui sera mieux approprié". Ce qui pourrait sembler aller contre l'éthique journalistique pour laquelle ces compagnies c'étaient jadis battues, certains groupes ne rechigneraient pas à mener ce genre de transactions. Cela peut conduire à certaines situations intéressantes comme en 1219 TC lors d'un scandale impliquant Smythe & Axelthorpe et qu'une filiale de Cybertronic avait payé plus généralement le groupe de presse détenant le sujet pour qu'il diffuse

LES POLICES CORPORATISTES

Les forces de police assermentées ayant du mal à couvrir les quartiers d'une mégaville, la police corporatiste est un mal nécessaire. En proie à toute sortes de problèmes d'effectifs et de ressources, le département de police remerciait presque les corporations de s'occuper de leurs propres problèmes de sécurité. En effet, les forces de police de la vieille ville sont ainsi libérées d'un lourd fardeau.

Voilà pour le bon côté des choses.

Le problème avec les forces de l'ordre corporatiste, c'est que nombre d'entre elles sont composés d'anciens policiers ayant changé de camp pour obtenir plus d'argent et un meilleur équipement. Dans certains cas extrêmes, certains de ces mauvais éléments ayant déshonoré leur fonction sont passés du côté des corporations. Ceux-ci sont considérés par les forces de police comme de simples membres des agences de sécurité.

Par ailleurs, la sécurité des corporations ne sont pas soumis au même type de règlement. Ils peuvent tirer d'abord et poser les questions ensuite - normalement, la compagnie peut étouffer tout problème qui se présenterait. Si les flics des corporations veulent qu'une arrestation soit officiellement enregistrée, ils mettent leurs suspects dans des cellules de confinement en attendant que les policiers assermentés viennent les chercher. Mais comme comme la police tend à mettre des siècles à répondre aux appels des corporations - car personne ne leur accorde une grande priorité -, vous risquez de passer des mois en confinement ou plus simplement de vous retrouver à la décharge publique.

Dans d'autres mégavilles, le département de police est entièrement composé de forces de sécurité privées, ce qui conduit parfois à une politique rappelant celle des bases militaires. Les exclus et autres francs-tireurs sont sujet à un harcèlement de tous les instants - quoi que cela soit rarement révélé. Le fait d'autoriser une compagnie à disposer de ses propres services d'ordre n'est pas toujours une bonne idée.

À Luna, le département de police a accordé à chaque mégacorporation et compagnie indépendante d'organiser une force policière personnalisée, leur juridiction ne dépassant pas les limites de leur quartier. Il ne fait aucun doute que les forces de police corporatistes soient mieux payés, mieux équipés et plus avantagés que la police de la mégaville. Ceci dit, la véritable différence entre les flics de Luna et ceux des corporations se situe au niveau de leur efficacité. La lutte contre le crime n'a aucune signification pour ces mercenaires, leur tâche se bornant à tenir les indésirables à l'écart des locaux de leur corporation et à assurer la sécurité personnelle des employés corporatistes. Quelques affaires récentes montrent, documents à l'appui, que certains flics corporatistes participent à des opérations secrètes au sein d'équipes formées par leur corporation adoptive. De telle pratiques sont inévitables lorsqu'on laisse une mégacorporation disposer d'une organisation paramilitaire.

la nouvelle - dans l'intérêt du grand public.

Il existe aussi des rumeurs persistantes concernant les entreprises de jeunes reporter fabricant de toutes pièces de nouveaux scandales juste pour essayer d'extraire des sommes importantes des compagnies indépendantes, sans l'autorisation de leurs éditeurs. Cela peut expliquer pour partie les disparitions fréquentes de certains de ces jeunes reporters, bien que la police les mettent sur le compte de simples règlements de comptes.

Il y a aussi, bien sûr, les spin doctors qui font de leur mieux pour détourner des allégations mettant en cause les activités de la corporation pour laquelle ils sont employés. Ce qui peut sembler être une simple extraction ratées au départ peut être transformée au fil des révélations en une opération clandestine montée par une compagnie rivale qui chercherait à faire porter le chapeau à l'employeur du spin doctor. Mais si les rumeurs se vérifient, alors les médias ne sont plus comptables de l'information du grand public mais simplement du cours de leurs actions.

L'un des plus étranges, et des plus troublants aspects de la guerre à laquelle se livre les médiacorporations est le fait d'avoir deux groupes de presse rivaux qui diffusent en même temps deux versions complètement différentes d'un même événement. Cela peut arriver lorsque la corporation impliquée ne réalise pas qu'une histoire a été vendue à plusieurs agences de presse ou que l'une d'elle fasse tout simplement son travail. Ces fausses notes seules devraient convaincre le public qu'il y a quelque chose qui va de travers, mais du fait des fanatismes d'aujourd'hui - où tout ce qui diffusé est pris pour argent comptant - la majorité du public semble aveugle à ces contradictions flagrantes.

Une autre question importante à garder à l'esprit est que les médiacorporations n'hésitent pas à recourir à des tactiques d'extraction pour obtenir l'information, le personnel voire la technologie dont elles ont besoin. Des raids contre des groupes de presse indépendants ne sont pas une rareté, du fait que quelque fois la seule façon pour coiffer au poteau la concurrence est de trouver la bonne source rapidement. Les médiacorporations de *Mutant Chronicles* peuvent se montrer aussi brutales que les autres corporations et feront tout pour leur audimat, leurs recettes publicitaires et leur puissants patrons mégacorporatistes.

LES MÉDIACORPORATIONS

Ce n'est pas un secret de dire le monde des médias est extrêmement compétitif. Les médiacorporations, à l'instar de leurs sœurs, feront tout pour garder l'avantage sur leurs rivales. Cette attitude peut quelquefois les conduire à faire des choses qui sont clairement en dehors du cadre de la loi.

Certaines des opérations couvertes réalisées régulièrement par les médiacorporations sont similaires à celles pratiquées par leurs sœurs : extraction de personnels, raids sur les antennes de concurrents, etc. Ce qui rend les opérations couvertes des médiacorporations est le tour bizarre que certaines d'entre elles peuvent prendre.

Prenez l'exemple de l'extraction réalisée par DMS sur Network News 54 en 1265 TC. DMS s'intéressait à Daniel Jung, le vice-président de la division de l'information de Network 54. Ce qui pouvait apparaître comme une extraction facile pour les équipes de DMS avait été montée pour ternir la réputation du groupe pour les années à venir. En réalité, l'extraction avaient été montée par Jung lui-même dans une tentative de faire plonger les actions de DMS pour rendre une OPA possible. Même si le rachat ne fut possible par la suite grâce à l'intervention providentielle de Cybertronic, l'opération causa beaucoup de tort à DMS. L'incident débuta comme n'importe quelle extraction exercée par les compagnies indépendantes. Jung contacta DMS, laissant entendre qu'il n'était pas heureux avec son poste actuel et qu'il désirait rejoindre la division information de DMS, mais malheureusement son contrat actuel ne lui permettait pas de quitter Network 54. Le problème est que Jung n'a jamais eu l'intention de quitter son employeur. L'objectif était de dévoiler l'opération de DMS en live au grand public pour discréditer DMS prise en flagrant délit. Bien que Network 54 abaissa son niveau de sécurité pour rendre l'opération possible et minimiser les pertes humaines, l'équipe de DMS se montra trop enthousiaste et tua les deux gardes du corps assignés à la protection de Jung. Tout cela devant les caméras. Inutile de dire que l'opération se révéla pour DMS un cauchemar dans les relations publiques. Non seulement le grand public a pu voir DMS essayer de kidnapper un employé d'une corporation, mais aussi la mégacorporation Capitol qui contrôle le district dans lequel l'opération s'est déroulée et le Cartel. DMS fit l'objet d'investigations pour ses pratiques dans les affaires. En faisant cela, Network 54 réussit à stopper la progression d'un concurrent et en même temps à jeter le doute sur sa crédibilité et son honnêteté.

Un autre tour pendable pratiqué par les médiacorporations entre elles concerne la mise à disposition de faux sujets dans l'espoir que leurs rivales vont les diffuser. Encore une fois, la raison principale à ce type de pratique est de réduire la confiance du grand public envers la cible qui se discréditera. A près tout, si la nouvelle que vous avez entendue hier à la télévision s'avère est fausse, il y a des chances que vous changez de chaîne, au moins pour un temps. Cela s'obtient par bien des manières. Le tour habituel est d'envoyer un "nouveau" reporter indépendant avec de faux éléments pour qu'il vende un scoop à la corporation rivale. Alors qu'un bon éditeur sera capable de détecter une fausse nouvelle s'il prend le temps de la vérifier, trop d'entre eux seront heureux de faire confiance au reporter net de ne pas contrôler ses sources. Les médiacorporations les plus vicieuses vont jusqu'à alimenter une histoire avec de nouveaux éléments, laissant monter la mayonnaise jusqu'à la révélation que tout était faux. Bien sûr, elles "oublieront" de men-

tionner qu'elles sont derrière ceux qui ont montés l'histoire. Notez que certains terroristes chez Bauhaus utilisent cette tactique pour saper les efforts du Ministère de la Vérité en ouvrant les yeux des bauhausers sur la fiabilité relative des informations mises à disposition.

Mais il n'y a pas que les corporations à jouer au jeu du discrédit. Il y a eu des règlements de compte par ce biais entre certains reporters et figures médiatiques, tous au nom de l'audimat et de grosses sommes d'argent. C'est une pratique commune entre des présentateurs de talk show d'insulter publiquement leurs rivaux devant et derrière la caméra. Bien que ce soit pour la plupart des professionnels, vous pouvez voir un rictus un peu plus prononcé quand ils prouvent que le sujet d'un rival est monté de toutes pièces.

LES BONS SAMARITAINS

Pour tous les abus que les médias ont perpétré au nom de l'audimat, de grands scandales ont put être mis sur la place publique. Il existe de nombreux cas dans lesquels la pression médiatique à conduit devant la justice des politiciens corrompus et fait reculer des corporations. Les médias ont leur défauts et leur qualités. Même si cela semble être contradictoire, les médias jouent aujourd'hui le rôle bons samaritains, défendant le faible contre le fort. Après tout les meilleurs scandales corporatistes se vendent mieux que les meurtres et chamailleries politiques. Le grand public aime voir les puissants chuter.

Le vrai bon samaritain de la machine médiatique de l'univers de *Mutant Chronicles* est le reporter qui risque sa vie pour rapporter des informations sur les pratiques délictueuses des mégacorporations et de leurs filiales. Alors que les médiacorporations risquent quelque chose lorsqu'elles publient un sujet, que ce soit par une action légale ou pire, le gros des risques reste pèse tout de même sur les épaules du reporter. Les cas sont nombreux de reporters qui se font tuer dans l'exercice de leur profession. Durant l'Hérésie Néronienne, nombreux furent ceux qui finirent dans les cellules de l'Inquisition pour avoir révélé ce qui avait besoin d'être dit.

La plupart des agences de presse protégeront les reporters qui se sentent en danger du fait du sujet qu'ils couvrent. Le temps passant, si le reporter dévoile des sujets de plus en plus importants et devient une célébrité, sa réputation pourra constituer sa meilleure défense, simplement parce qu'il est plus difficile d'atteindre quelqu'un qui a l'attention du grand public sans s'exposer soi-même. Cela ne veut pas dire que les très bons reporters sont vaccinés contre les menaces de mort, mais plutôt que ces menaces de mort proviennent soit d'un déséquilibré, soit de quelqu'un assez sérieux pour réussir. Comme n'importe qui d'autre dans la société des mégavilles, plus vous serez connu, plus sérieusement la police enquêtera sur votre assassinat. qui sait, peut être trouvera-t-elle qui a fait le coup...

Gardez à l'esprit que tous les sujets couverts par les reporters seront publiés un jour ou l'autre. Quelquefois un éditeur mettra son veto sur une histoire dont il a des doutes, ou parce qu'il a reçu des consignes de ses supérieurs pour le pas la diffuser. La plupart des médiacorporations sont indirectement contrôlées par les mégacorporations et personne ne souhaite dire de mauvaises choses sur sa propre famille. Cela peut sembler injuste mais c'est le lot quotidien du reporter d'investigation. Non seulement il risque sa vie à chaque coup, mais à la fin, l'article qu'il a fait peut très bien ne jamais voir le jour. Par contre, si ce reporter est un franc-tireur, il a toujours l'option de vendre son sujet à une agence de presse différente dans l'espoir qu'elle le publiera. Avoir son sujet rejeté par une médiacorporation peut des fois être une bonne chose, si vous abattez bien vos cartes et contactez la concurrence, vous pouvez même obtenir un meilleur prix et une meilleure couverture. Bien sûr le premier groupe contacté achètera simplement votre sujet pour mieux l'enterrer. Certains contrats de publication vont jusqu'à inclure une clause d'exclusivité qui vous interdit de vendre à une autre agence votre article. Et si personne ne veut de votre histoire, il vous reste toujours la presse souterraine qui est toujours capable de diffuser la vérité à quiconque est prêt à l'écouter.

Certains reporters préfèrent écrire sous un pseudonyme simplement pour leur sécurité. À l'instar des espions et détectives privés, leur vie est solitaire. La plupart des reports francs-tireurs n'ont pas d'amis ou de famille, de peur que leur proches de face les frais de représailles. Certaines corporations trouvent plus facile d'atteindre les proches d'un ennemi que d'avoir affaire directement à lui. Les reporters ont aussi tout un réseau d'informateurs, contacts et relations qui sont ses yeux et ses oreilles à des niveaux de la société qui ne lui sont pas accessibles. De ces nombreuses sources, des rumeurs peuvent atteindre le franc-tireur qui pourra peut être les transformer en un scoop.

Reste que de nombreux programmes et magazines se posent comme les champions de l'homme de la rue. Même si la plupart ne sont que des programmes sensationnalistes, quelques uns restent assez honnêtes dans leur approche. Ce type de programme à ses propres équipes de reporters bien qu'ils puissent acheter leur sujet ou les droits d'une histoire pour faire un sujet. Encore une fois, à cause de la pression des employeurs, ces programmes peuvent ne pas diffuser les sujets qui le mériteraient. L'accroche de ces programmes reposent sur des présentateurs assez agressifs qui n'hésitent pas à prendre des libertés avec les faits pour obtenir le bon scoop. Rappelez-vous : un bon sujet signifie un bon audimat. Et un bon audimat signifie des meilleures parts de marché qui à leur tout signifient de plus gros profits.

Un bon exemple de cette pratique est Gerry Bernstein, le présentateur vedette de *Microscope* de Network 54. Se présentant lui-même comme le défenseur des faibles, il met au

LA CENSURE

La Confrérie exerce deux types d'influence sur les médias : premièrement, en instituant les Archives de pierre, la Confrérie s'est adjugée de facto le contrôle de la mémoire de l'humanité en gérant les seules archives légales du système solaire. Deuxièmement elle a supprimé la sacro-sainte indépendance et liberté de parole des médias. Aujourd'hui, si un journaliste franchi la ligne définie par la censure de la Confrérie sans l'approbation de son éditeur ou diffuseur, il peut très bien se retrouver dans une geôle poissonneuse de la Cathédrale sans aucun procès. Cela modère les journalistes d'investigation qui doivent composer avec l'espace de liberté qui leur est consenti. Une autre conséquence de cette politique de censure est le tarissement des sources qui ne sont plus protégés par un quelconque secret professionnel. La conséquence directe de cette situation est l'usage de sources qui sont anonymes même vis à vis du journaliste - d'où un contexte qui se prête à toutes les manipulations possibles.

Mais l'implication de la Confrérie dans le contrôle de l'information ne se limite pas qu'aux seuls groupes de presse. Toutes les industries liées aux médias ont été touchées par les restrictions de liberté de parole et de censure. Le troisième Édits de Toth qui interdit toute recherche d'information sur les Légions Obscures peut servir à interdire toute publication sur le sujet : qu'il s'agisse d'un film, d'un livre ou d'un simple numéro de magazine ou encore une thèse universitaire. De nombreux dissidents, sans pour autant être des Hérétiques, se voient forcer d'écrire sous la forme de fictions leurs réflexions sur ce qui va de travers avec la Confrérie ou les mégacorporations. Bien que cet artifice présente moins de risques d'un certain point de vue - ce n'est qu'une fiction après tout - nombreux sont ceux qui sont tout de même arrêtés et expédiés dans les cellules de l'Inquisition ou en prison. Un marché parallèle s'est d'ailleurs développé au fil des siècle centré sur la distribution de médias illégaux, que ce soit des journaux, des vidéos ou de la musique.

La conséquence de tout ceci est le gouffre qui s'est creusé entre les médias indépendants et les médias corporatistes. Alors que par le passé, il existait une possibilité de coopération entre les deux, avec l'un relayant les informations de l'autre, aujourd'hui c'est presque impossible. Certains reporters indépendants ont des casiers judiciaires fournis, pour des infractions allant du refus d'obtempérer à la censure de la Confrérie à la possession d'informations impliquant la sécurité corporatiste. Les mégacorporations ont aussi une très longue mémoire sur ceux qui ont dénoncés leurs abus que ce soit à tort ou à raison. Enfin le grand public fait assez peu confiance à la presse franc-tireur du fait qu'elle s'est discréditée à plusieurs reprises au cours des années, soit parce que les sources faisaient l'objet d'une manipulation extérieure, soit parce qu'elle s'est montrée incapable d'étayer ce qu'elle avançait. Plus de journalistes francs-tireurs ont vu leur carrière arrêtée net par les bataillons d'avocats corporatistes que par les balles perdues des champs de bataille.

jour semaine après semaine les mesquineries des mégacorporations et les tactiques abusives employées par les compagnies indépendantes. Durant l'une des ses meilleures émissions, il exposa les plans de Petrochem de mener une OPA hostile sur le groupe Dupree Chemicals. Avec ses qualités d'interviewer chevronné, Bernstein se confronta aux larbins corporatistes -qui finissent tous par se faire virer après l'incident - et, aussi incroyable que cela peut l'être, stoppa l'opération avant même qu'elle est commencée. Il y eut des rumeurs par la suite que la source principale de Bernstein était un employé de Dupree, mais rien n'a jamais été prouvé. Par contre, d'autres rumeurs font état que la seule raison pour laquelle Network 54 avait révélé l'histoire est que la médiacorporation avait elle-même des parts dans l'actionnariat de Dupree, mais ce ne sont que des rumeurs.

PROFILS DE JOURNALISTES

Pourquoi font-ils ce job ? Pourquoi gaspiller autant d'heures de temps libre, le stress de rendez-vous impossible à caser, la frustration d'entendre "aucun commentaire" pour la centième fois dans la semaine, le danger physique de porter de porter une caméra en zone de guerre, la dérision du public qui perçoit tous les reporters comme des bourreaux de travail au mieux et comme des menteurs au pire, et être payé au lance-pierres de la part des éditeurs et producteurs ? Parce que c'est leur job, voilà pourquoi.

Non, les vrais raisons sont un peu plus complexes. Et chacun à la sienne.

LE REPORTER D'INVESTIGATION. Le reporter d'investigation est conduit par son désir de révéler la vérité. Il est persuadé que, en exposant la corruption des mégacorporations, il pourra améliorer le sort quotidien de millions de personnes. Il cherche à mettre en évidence les grands mensonges promulgués par ces organisations, révélant qu'elles ne sont pas aussi propres qu'elles souhaiteraient le faire croire au public. D'après un reporter d'investigation, un public informé est un public qui a le pouvoir. En donnant des informations exactes, les citoyens peuvent prendre des décisions intelligentes lorsqu'il iront voter, achèteront un produit ou peseront les paroles d'un officiel.

Le reporter d'investigation est obnubilé par la réalité des informations. Les recherches poussées sont son sacerdoce - quelque soit le temps passer à les mener ou ennuyeuses qu'elles puissent être. Lorsqu'il lève un sujet, il s'y accroche comme un pitbull. Mené par sa foi inébranlable que ce qu'il fait est juste, le reporter d'investigation refuse de laisser tomber une histoire, allant jusqu'au bout même si son éditeur ou producteur le lui interdisent. S'il croit suffisamment en la véracité d'un sujet, il pourra sacrifier ses amis, sa famille - et même sa santé - pour étayer et révéler la vérité.

Pour le reporter d'investigation, ce qui compte n'est pas que sa paie soit bonne - ou si même il touche un salaire. Son salaire à lui est le sentiment de satisfaction qu'il retire lorsqu'un sujet est diffusé et que la vérité éclate. Certains reporters d'investigation sont réalistes, et savent que le scoop qu'ils diffuseront n'aura qu'un impact limité sur les mégacorporations et leurs pratiques. Mais le reporter d'investigation persiste dans sa démarche, conscient qu'il fait un petit trou dans le mur de propagande qui sépare le public de la réalité. D'autres reporters - spécialement dans les radios pirates - n'ont pas encore développé ce cynisme et croient fermement que leurs révélations pourront chambouler la société, peut être même se figurant que la révolution est pour demain.

LE CORRESPONDANT DE GUERRE. Le correspondant de guerre peut être trouvé n'importe où le plomb vole bas - accompagnant des unités militaires dans les guerres sur Aphrodisée Terra ou la Ligne McCraig, ou se tenant sur une voiture renversée devant des émeutes qui ravagent une avenue, cherchant un meilleur point de vue pour filmer un bâtiment où des terroristes font une prise d'otages, défie les consignes de la police pour rester dans une zone où une cargaison toxique empoisonne l'air, ou filmant secrètement un laboratoire de drogues de synthèse au beau milieu d'une guerre de narco-trafiquants. Peu importe le sujet aussi longtemps qu'il y a de l'action et des fusillades. Si un sujet ne contient aucun élément de danger ou d'harassement physique, le correspondant de guerre ne sera pas intéressé. Oh, il prendra ce que l'éditeur ou producteur lui confiera - mais il grommellera pour ce gaspillage de temps. Il se portera volontaire sur les sujets dont personne d'autre ne veut. Personne d'autre suivant sa définition bien sûr.

À l'instar du reporter d'investigation, le correspondant de guerre ne fait pas attention à son salaire. Sa récompense est la montée d'adrénaline de situations explosives, de capturer le bon angle ou d'interviewer une personne que les autres journalistes ne peuvent atteindre. Si un soldat devant lui se fait réduire en morceaux par une mine anti-personnelle, il regrettera simplement de ne pas avoir sa caméra à la main. Pour le correspondant de guerre, le parachèvement est de faire un duplex - de pouvoir montrer le monde en direct, aussi dut qu'il puisse être. Si la vie d'un correspondant de guerre était un film, ce serait un film d'actions. Mais à la différence des acteurs de film, le correspondant de guerre peut vraiment y rester. Il n'y a pas de doublures dans le monde réel.

Le correspondant de guerre est à la fois révéré et méprisé par ses collègues. Lorsqu'il rapporte le sujet qu'aucun autre aurait pu, il est un héros. Lorsqu'il perd une autre caméra vidéo coûteuse dans une fusillade lors d'une poursuite en voiture, il devient un minable. Les éditeurs et producteurs apprécient toujours les reportages qu'il ramène - mais ils peuvent à tout moment couper les vannes en cas de dérapage.

LE CHASSEUR DE CÉLÉBRITÉ. Le chasseur de célébrité est armé seulement d'un appareil photo ou d'une caméra vidéo et se montre prêt à tous les sacrifices pour capturer une unique - et surtout scandaleuse - image ou séquence sur sa pellicule. Il poursuit les célébrités avec la détermination d'un chasseur de primes. Où que la célébrité puisse se trouver, le paparazzi est là, pointant son objectif sur son visage. Elle pourra toujours lui envoyer ses gorilles pour l'éloigner mais il reviendra, avec un téléobjectif cette fois. Il est aussi surnommé "paparazzo" un terme antique pour désigner un petit insecte virevoltant.

Les chasseurs de célébrité ont un même désir - le besoin d'un scandale mondain et des images croustillantes où qu'elles puissent être obtenues. Il est un colporteur de commérages, n'hésitant jamais à sacrifier la réalité des faits pour améliorer son sujet, rapportant les rumeurs plutôt que les faits s'ils sont plus intéressants, et prêt à retoucher à truquer des documents pour leur donner plus "d'impact". Il laisse le juriste de l'agence de presse régler les suites judiciaires de ces révélations. Aussi longtemps que le public obtient des photos compromettantes et les derniers commérages, les ventes ne cesseront d'augmenter. Et c'est là l'important.

Le chasseur de célébrités est le maître dans les techniques d'infiltration. Il tirera toujours parti des dernières techniques de surveillance, utilisant des caméras dissimulées, des engins d'écoute à distance, des micros et d'autres procédés pour obtenir les documents de son sujet. Il mentira pour s'infiltrer dans un bâtiment, s'habillera comme le personnel d'un hôtel, fabriquera une fausse invitation, proposera des pots de vin aux gardes pour passer le cordon de sécurité et utilisera tous les moyens nécessaires pour accéder à la célébrité qu'il cible. Si cela signifie débarquer lors d'une cérémonie de mariage à bord d'un hélicoptère et de pratiquement assommer la mariée et l'assistance avec les turbulences des pales, et bien il le fera.

Pour le chasseur de célébrité, toute figure publique est éligible. Les célébrités renoncent à leur droit à la vie privée lorsqu'elles deviennent célèbres. C'est le prix que vous payer lorsque vous faites partie d'une maison noble ou que vous soyez une rock star, un champion sportif ou encore un administrateur élu. Pour un chasseur de célébrités, les meilleures histoires sont celles impliquant de grands noms et les comportements les plus outranciers. Sexe, drogues, scandale et affaires sordides. Ce sont les gagne-pain du chasseur de célébrité.

LA VEDETTE. Un nom qui est prononcé dans chaque foyer et un visage que le grand public reconnaît instantanément. C'est le sacerdoce de la vedette : la célébrité. C'est le pilier des journaux télévisés, le premier reporter d'un groupe, la personne à qui on assigne les sujets les plus intéressants. La vedette est entrée dans le monde médiatique pour une seule raison : parce qu'il flatte son ego. Être en face de la caméra ou avoir régulièrement sa photo en première page d'un journal est une forme de gratification qu'aucun autre travail ne peut procurer. Dans certains cas - si la vedette travaille pour une média-corporation - cela peut être synonyme de fortune. Elle sera alors habillée par les meilleurs couturiers pour renforcer son image patiemment fabriquée. Dans d'autres cas - si la vedette travaille pour une agence indépendante - il n'y a que peu de retombées économiques, juste la gloire de passer pour un rebelle dans le monde élitiste des médias.

Du fait qu'il tire sa célébrité de son image, la vedette doit faire attention constamment à sa présentation. Il devra porter les derniers costumes de chez Christies ou grand couturiers impériaux, avec des opérations de la chirurgie esthétique et une nouvelle coiffure pour suivre la mode. Vous ne savez qui vous allez interviewer le soir même suivant l'actualité du moment, cela peut aller jusqu'à un administrateur de district. S'il s'agit d'un franc-tireur, le style peut être complètement différent alliant les modes alternatives, à des tatouages, body piercings et autres colifichets issus de la rue.

La vedette ne montre aucune loyauté envers le groupe qui l'emploie. Si elle se voit offrir une meilleure offre de quelqu'un d'autre, elle sautera sur l'opportunité. La chose importante est de toujours rester sur le devant de la scène, que ce soit dans les colonnes d'un journal ou pour un talk show. Si cela signifie traiter un sujet difficile, alors il faudra le faire. Mais en l'état des choses, les vedettes choisiront toujours les sujets les plus consensuels pour ne se fermer aucune porte dans leur carrière. Aussi longtemps que les sujets lui donnent l'opportunité de briller, la vedette ne tient pas compte de leur impacts sur les personnes ou entreprises concernées. Laissez les reporters d'investigation traiter les sujets sensibles. La vedette préférera interviewer une célébrité - une interview qui pourra être diffusée à travers tout le système solaire.

LE REPORTER INDÉPENDANT. Pour le franc-tireur, l'indépendance est tout. Donner lui la chance de faire ses preuves, de choisir seulement les sujets qui lui semblent intéressants et de vendre ces sujets au plus offrant. C'est là qu'on peut faire fortune. Ou du moins quelquefois.

La seule richesse du reporter indépendant est son talent, et celui-ci détermine sa réussite financière. À la différence de ses collègues employés qui travaillent à horaires fixes, il ne sera payé que s'il produit. S'il ne peut boucler son sujet ou si quelqu'un d'autre le lui souffle, il aura gaspillé son temps et ses efforts. Et il doit toujours entretenir son matériel et payer ses traites. Bien sûr, s'il obtient le super scoop - un sujet que personne d'autre n'avait traité auparavant - il peut espérer un véritable butin de guerre pour celui-ci. Et cela peut représenter une grosse pile de couronnes.

À l'instar des autres francs-tireurs, le reporter indépendant travaille vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il n'a pas

LE SPONSORING CORPORATISTE

Après la Chute, les grands groupes médiatiques se tournèrent vers la seule source d'argent fiable : les mégacorporations. Avec la crise financière et le chômage qui s'ensuivirent, la seule source de revenus publicitaires garanties étaient les personnes qui avaient encore un emploi. Et comme les mégacorporations semblaient récupérer rapidement de la crise, les compagnies indépendantes payant la facture des Premières Guerres corporatistes, les puissants combinats médiatiques se tournèrent vers elles. Au début ce ne fut pas réellement du sponsoring direct mais plutôt des programmes et produits faits sur mesure pour les employés des corporations.

Le résultat fut l'ajout d'un nouveau filtre à l'information que le grand public consommait. Les programmes étaient conçus seulement pour être diffusés auprès d'un public corporatiste. Mais très vite les médias élargirent leur offre pour que l'employé d'une corporation ne consume que des produits de sa corporation, que se soit les nouvelles dans un journal, un film au cinéma ou une émission radiotélévisée. Bien tôt, des structures furent mis en place pour faire la liaison entre les mégacorporations et les groupes de presse, pour décider, au jour le jour, ce qui était adapté pour la consommation des employés. Les mégacorporation commencèrent alors à affecter tout ce que les médias produisaient - des acteurs aux écrivains engagés, des sujets jusqu'aux commentaires choisis pour chaque bulletin d'information. Toutes les nouvelles vinrent à être filtrées par les mégacorporations pour s'assurer qu'elle ne choquerait pas leurs employés et assurer une certaine "moralité" des programmes. Les groupes de télévisions et de radios furent invités à améliorer le moral des employés en les gavant de programmes présentant les actions positives de leur employeur et en dépeignant la concurrence comme néfaste et dangereuse. Pour quiconque faisait un peu attention, cette propagande était apparente. Les comédies prenaient place dans les bureaux du personnel et les drames étaient habituellement centrés sur des personnes extérieures à la structure corporatiste. Les journaux vendus dans la rue ne contiennent actuellement que des nouvelles s'adressant aux employés, mais ce ne sont que des nouvelles que les mégacorporations désirent que leurs personnels lisent.

Aujourd'hui, les mégacorporations ne censurent pas directement les médias, mais dictent plutôt les sujets et les messages à diffuser, géant le produit finalisé vers la bonne cible, ce qui en retour revient à orienter le traitement de l'information suivant le public qui le consommera.

L'une des conséquence du sponsoring corporatiste est le creusement du fossé avec les médias indépendants qui en bénéficient par des largesses des mégacorporations. Et nombre d'agences de presse indépendantes se voient comme le dernier bastion de l'information objective. La réalité, bien sûr, est quelque peu différente du fait qu'énormément de compagnies indépendantes sont indirectement contrôlées par les mégacorporations depuis très longtemps.

les ressources d'une agence de presse pour l'aider, ou pour le fournir avec du matériel. Il doit établir son propre réseau de contacts et écumer les rues fréquemment pour garder ce réseau d'informateurs sur les rails. Pour cette raison, le reporter indépendant doit se spécialiser dans un type de sujet. Cela peut être la politique locale, l'industrie du divertissement, la scène corporatiste, ou des sujets impliquant telle ou telle personnalité. En tant que personne ayant des oreilles au plus proche du terrain, le reporter indépendant est souvent le premier à obtenir des informations sur un sujet qui se trouve dans son champ d'expertise.

Habituellement, le franc-tireur s'intéresse à des sujets de la mégaville où il vit. C'est là que se trouvent ses contacts. Au-delà, il n'a pas les moyens pour payer des voyages interplanétaires. De temps en temps, il peut travailler pour une durée limitée avec une médiacorporation, peut être pour couvrir un sujet dans une localisation exotique ou pour faire des interviews relatives à son champ d'expertise. La récompense du reporter indépendant - en dehors de son salaire est d'être le premier sur un sujet. Lorsque vous devancez les médiacorporations et effectuez votre scoop malgré vos ressources limitées, est toujours un moment de grande satisfaction.

LE CHAROIGNARD. Certains les appellent chasseurs d'ambulances. D'autres leurs confèrent d'avoir du flair pour le sang et la souffrance. Mais personne ne conteste le fait que les charoignards rapportent les sujets que les lecteur ou téléspectateurs s'intéressent avec une fascination morbide : un crash d'avion, le déraillement d'un train de voyageurs, un incendie majeur dans un gratte-ciel, les victimes contaminées par des agents chimiques industriels, un suicide collectif d'un culte apocalyptique. Le charoignard opère avec un scanner branché sur les fréquences utilisées par la police. S'il a des contacts avec des officiers des forces de l'ordre ou des urgences hospitalières, cela ne l'empêche pas de patrouiller les rues derrière une voiture de police ou une ambulance. Il est aussi connu pour être un familier des couloirs des hôpitaux comme des casernes de pompiers.

Le charoignard s'intéresse à tous les sujets qui impliquent une mort ou des destructions. Les autres reporters peuvent voir en cela une fixation morbide, mais le charoignard est toujours capable de justifier l'intérêt de ses sujets. Il y a du reste toujours une note à la fin de ses articles pour cela. Si seulement la victime qui est passé à travers le pare-brise et qui a été décapité portait sa ceinture... Si seulement l'ouvrier avait prêté un peu plus d'attention à la fermeture d'une vanne avant que ces collègues ne se fasse ébouillantés à mort... Si seulement la corporation avait tester ses matériels plus consciencieusement avant de les mettre sur le marché... Pour le charoignard, il y a toujours une leçon à retirer d'un fait divers. Et si les images sont choquantes, cela ne donnera que plus de poids à son propos, n'est-ce pas ?

Pour être quotidiennement confronté à autant de sang et de souffrance, le charoignard se protège en développant une atti-

tude cynique teinté d'humour noir. Hors caméra, il plaisanterait avec les autres reporters sur la façon dont une tête à rouler dans des bouteilles sur le trottoir comme une boule de bowling. Quelquefois, il présentera une de ses blagues à son entourage familiale qui ne réalisera pas que c'est sa façon de décompresser. Mais malgré leur cynisme, les charoignards se préoccupent des gens. Sinon ils ne pourraient continuer à dénoncer les erreurs qui sont commises.

LE PROPAGANDISTE. Ce type de reporter est aussi désigné sous le terme capitolien de "spin doctor". Il écrira n'importe quoi pour n'importe qui, aussi longtemps qu'il est payé. Peu importe pour le propagandiste que l'article soit pour une médiacorporation ou l'interview d'un ami personnel de l'éditeur. Peu importe aussi que le produit final reflète la vérité ou non. L'enjeu de ce travail est le style, pas la substance ; persuader le public plutôt que de l'éduquer. Le propagandiste peut travailler pour une mégacorporation, ou une compagnie particulière, pour une agence publicitaire, ou pour toute organisation assez puissante pour avoir des "spins doctors". Chez Bauhaus et Mishima, où la plupart des télévisions et radios sont contrôlés par des groupes proches du pouvoir, le propagandiste peut être directement employé par la mégacorporation. Mais il doit faire face à une compétition acharnée. En cet âge de corruption et d'intérêts croisés, il est difficile de camoufler la vérité. Mais si vous clamez assez fort et assez longtemps un mensonge, le public finira par le croire.

Le propagandiste qui travaille pour les compagnies indépendantes a des objectifs quelque peu différents. Il devra donner le beau rôle à une corporation et devra contrôler la communication avec la presse pour cela. Votre client procède à des suppressions d'emploi dans une de ses branches ? Alors vous devez communiquer sur les investissements et le dynamisme du reste du groupe. Est-ce que votre direction est soupçonnée de procéder à d'importantes donations politiques pour obtenir un important contrat du district ? Alors concentrez-vous sur ses œuvres de charité et ses importantes donations qu'elle vient juste de procéder l'orphelinat local.

Le propagandiste est un expert pour tourner positivement des informations qui sont a priori mauvaises, en impulsant le bon sens de lecture à un sujet. La plupart des propagandistes sont bien conscient de ce qu'ils font. Ils sont aussi cyniques que les généraux des Légions Obscures et admettent facilement que leur couverture d'un événement n'est rien d'autre que des mensonges soigneusement imbriqués. Mais ils sont piégés dans leur travail, soit parce qu'ils sont très bien payés, soit parce qu'ils pourraient se mettre en danger à cracher dans la soupe. Quelques uns pourtant sont assez naïfs pour croire en ce qu'ils font. Ce sont peut être les plus dangereuses personnes du monde des médias. Du fait de leurs convictions politiques ou loyautés corporatistes, ils croient honnêtement que ce qu'ils font est juste. Ils sacrifieront quiconque et ne reculeront devant aucun procédé - excepté leur employeur - pour s'assurer que seule leur "vérité" sera diffusée.

RECONSTITUTIONS

La reconstitution est un outil utilisé de temps en temps par les médias pour montrer un événement qui peut ne pas avoir existé. Cette pratique a toujours été critiquée comme rien de plus que la fabrication de l'information. Mais c'est aujourd'hui une pratique acceptée. Que ce soit un abus de pouvoir ou un réel service fournis par les médias est quelque chose d'encore sujet à débat, mais la réalité en la matière est une acceptation du procédé.

Cette pratique est largement diffusée parmi les journaux à sensations, dans le but de titiller l'audience en lui fournissant un peu plus que les simples nouvelles. Des acteurs sont engagés pour "rejouer" l'événement en question, utilisant des témoignages comme base à la reconstitution. Et bien que ce procédé puisse prêter à confusion dans les médias radiotélévisés et déclencher des protestations de ceux mis en scène, la reconstitution d'événements pris peux à peu sa place sur le petit écran, avec toujours un petit encart précisant la nature du document ainsi diffusé.

Mais le temps faisant, le petit encart d'information se transforme lentement en un petit logo qui disparaît finalement des écrans de télévision. Ces dernières années, plus aucune indication permet de différencier des images réellement tournées pendant l'événement en question des images issues de reconstitution. Celles-ci peuvent concerner un simple procès, une prise de décision dans les bureaux de direction corporatiste ou le déroulement d'une célèbre bataille. Cybertronic a même mis au point, grâce à ses travaux en réalité virtuelle, à procéder des reconstitutions sur la base de simples photos sans avoir besoin de faire tourner le moindre acteur.

Le principal problème de la reconstitution d'événements est qu'elle est basée sur une collection de témoignages, ce qui signifie qu'elle est sujette à une distorsion des événements réels à cause de la subjectivité des points de vue, sans parler de tous les risques de manipulation d'une production trop enthousiaste ou peu regardante sur la réalité des faits. Depuis que l'encart d'avertissement sur le contenu du programme a disparu, il est devenu de plus en plus difficile de différencier la vérité historique du simple trucage "pédagogique". Qui peut dire aujourd'hui si un événement relaté et mis en scène par les médias a bel et bien eu lieu ?

SOLDATS DE FORTUNE

L'endroit avait été un village auparavant, exactement comme les corps carbonisés dispersés un peu partout avaient été des hommes, des femmes et des enfants. Ici et là, on pouvait encore reconnaître des traces d'habitation : un petit autel dont les icônes de la Confrérie avaient fondu et coulé, une poupée d'enfant en bois racornie et noire de suie, une radio mishimane bon marché parvenue, d'une manière ou d'une autre, à traverser intacte l'holocauste.

La mort était descendue du ciel sur cette population qui ne se doutait de rien. Je me tenais au centre d'une nouvelle clairière dans la jungle vénusienne et je me sentais très effrayé. Malgré l'air aussi chaud et humide que celui d'un bain de vapeur, j'ai frissonné. Sur près d'un kilomètre à la ronde, tout était brûlé jusqu'à la racine. Mon armure de combat paraissait bien mince et totalement inadaptée.

L'atmosphère empestait l'odeur âcre et chimique du Firestrike. Même les vautours qui nous surplombaient ne se posaient pas dans une telle puanteur. Ce qui ne laissait que nous, les charoignards humains, pour fouiller les vestiges de l'existence de ces gens.

"On dirait que nos petits copains de Bauhaus se sont offert un barbecue," a dit Magillan. Sa voix semblait encore plus saccadée et plate à travers l'écouteur radio. J'ai grimacé. Sa réflexion ne me surprenait pas du tout. C'était précisément le genre d'humour crasse, laconique avec lequel les soldats d'Imperial accueillaient toujours l'inacceptable. Je l'avais entendu des centaines de fois après une fusillade.

"Oui," j'ai dit, parlant clairement et doucement dans le micro devant mon menton, comme j'avais appris à la faire, voilà si longtemps, lors de mon entraînement de base.

Blain a marché jusqu'à moi, grand type maigre qui portait son fusil d'assaut avec une aisance toute professionnelle. Il a baisé les yeux vers la poupée noircie et a secoué la tête d'un air désolé. "C'est triste, putain que c'est triste," il a dit.

"T'as des gosses, McBride ?" il a demandé.

"Non. Et toi ?"

"J'en avais deux, tués. Un attentat terroriste à Heimburg. Il y a deux ans."

"Navré," j'ai dit. Il s'est éclairci la gorge.

"Bauhaus devait savoir, pour Taggart."

Je l'ai observé. Blain était le genre de gars qui en savait de toute évidence plus long qu'il ne le disait. Comme le reste d'entre nous, il portait le genre d'armure de combat déparallé adoptée par les soldats de fortune et, - là aussi, comme le reste d'entre nous - ses papiers d'identification comme un consultant indépendant en matière de sécurité, un mercenaire, mais je ne marchais pas. Blain avait l'allure, l'entraînement, le sang-froid et le regard hanté qui désignent les hommes des forces spéciales d'Imperial, des hommes formés à regarder l'Obscurité dans les yeux sans jamais reculer d'un pouce. Je pouvais presque voir le béret de sang perché au-dessus de son crâne grisonnant. Le reste de notre petit groupe avait la même apparence et, une fois de plus, je me suis demandé dans quoi j'avais mis les pieds. Comment j'étais arrivé dans ce village assassiné, dans une zone de feu disputée de l'arrière-pays vénusien, après trois semaines à patauger à travers la jungle et les marais.

Une mission toute simple, c'est comme ça que l'agent du Quatre nous avait présenté la chose. Un de nos gars des commandos de pénétration profonde était devenu loco. Trop de soleil et jus de baies ont dû lui porter sur la tête. On envoie une équipe pour le ramener. Des types qui ont déjà l'expérience de la jungle, qui connaissent la musique, à qui on peut se fier pour savoir la boucler.

Ouais, tu parles que c'était simple, comme si un truc élaboré par les tordus paranoïaques qui dirigent le CSI-4 pouvait jamais être simple.

Je me suis demandé ce que Taggart fabriquait ici au juste, ce qui avait pu justifier la gigantesque frappe aérienne qui avait anéanti cet endroit. Qu'est-ce qui pouvait justifier l'envoi d'un groupe d'élite d'anciens Blood Berets fouiller chaque village du secteur à sa recherche. On racontait qu'il dirigeait un trafic de contrebande d'armes en territoire Bauhaus, fournissant rebelles et terroristes.

Je me suis interrogé sur la coïncidence qui avait voulu que le village que nous étions sur le point de visiter ait été aplati sous les bombes le matin même où nous étions supposés arriver. L'horrible pensée m'est venue à l'esprit que, si nous avions progressé plus vite, ces corps carbonisés auraient pu être les nôtres.

Concours de circonstances ? Quand j'ai affaire à l'implacable bureaucratie du CSI, je ne crois pas aux coïncidences.

"Ça ne sert à rien, sergent" a dit Curtis sur le canal codé. "on ne trouvera rien ici. Tout a cramé."

"Vérifiez les cadavres," a dit Blain. "Taggart devait porter des plaques." Il nous a fallu dix minutes de recherches, mais je l'ai trouvé une petite plaque d'identification en argent, pendue au cou d'un corps carbonisé. C'était Taggart, pas d'erreur. Il avait dû essayer de se mettre à couvert en entendant approcher les appareils. Je ne voulais pas imaginer ce que furent ces derniers instants. J'ai montré la plaque à Blain. Il a eu un bref sourire vicieux, l'a empochée puis a donné l'ordre de dégager.

Nous n'étions qu'à une centaine de mètres de la jungle quand j'ai entendu les hélicoptères. Je me suis retourné et je les ai vus, des Dragonflies blindés qui dégringolaient du ciel. J'ai vu la terre se soulever aux pieds de Magillan avant d'entendre la détonation. Je l'ai regardé se faire descendre, tout en piquant un sprint vers le couvert. La sœur me coulait dans le dos. Je m'attendais à tout moment à sentir une explosion de douleur et un éclatement d'os tandis qu'une balle de gros calibre traverserait mon armure. J'ai plongé sur les derniers mètres, m'enfonçant comme un nageur dans le sous-bois verdoyant tout frais qui avait déjà commencé à repousser en lisière de jungle.

J'ai entendu les voix saccadées de l'escouade rendant compte de l'évolution de la situation sur la radio. Blain donnait calmement ses ordres. J'ai entendu des crépitements d'Invaders tandis que les camarades retournaient le feu.

Une sorte d'instinct m'a dit de garder le silence radio, que nous avions été doublés. Je suis resté couché sur le ventre et j'ai rampé comme un ver à travers la fange humide des feuilles en décomposition. Des fougères me giflaient la figure. Au-dessus de moi, deux oiseaux de couleur vive se sont envolés, effrayés par le brusque déchaînement de la guerre.

À la radio, je recevais les voix de l'escouade et j'ai pu reconstruire le déroulement de la bataille dans ma tête. Thompson et Cleary étaient cloués sous un tronc abattu. Je pouvais entendre le grouement du fusil-mitrailleur Destroyeur de Thompson tandis qu'il essayait de vendre chèrement sa peau. Blain tentait de regrouper tout le monde à environ trois cents mètres sur ma droite.

Je me suis figé en voyant, à peut être trois mètres devant moi, un groupe de Rangers Vénusiens, le visage masqué et silencieux comme des spectres, courir le long de la piste en direction de la fusillade. Leur armure blanche leur donnait l'apparence de fantômes surgis des cendres du village incendié. J'aurais pu les couper en deux d'une seule rafale, mais à quoi bon ? J'ignorais combien d'autres pouvaient suivre derrière.

Mon cœur s'emballait. J'avais le dos trempé de sueur. J'ai compté jusqu'à dix et puis je me suis élancé. Du coin de l'oeil, j'ai aperçu un éclair blanc, je me suis jeté en travers de la piste et j'ai roulé dans la poussière. Une grêle de balles a soulevé de petits panaches gris à l'endroit où je me trouvais l'instant précédent.

Autant pour la discrétion, j'ai pensé, et j'ai lâché une rafale avec mon Invader. J'ai entendu un homme hurler et s'écrouler. J'ai couru à travers le sous-bois, gardant la tête baissée, tâchant de m'éloigner le plus possible avant que la poursuite ne s'engage. Ils étaient trop nombreux pour les affronter et, si je voulais découvrir de quoi il retournait, il fallait que je reste en vie. Moitié tombant, moitié glissant, j'ai dévalé un long talus en me rattachant à des racines pour finir ma descente. L'Invader m'a échappé des mains. J'ai heurté le fond en roulant sur moi-même et je me suis relevé. En me redressant, je me suis retrouvé en face d'une dizaine d'AG-17. Les masques en forme de crâne paraissaient impassibles, mais je savais que je n'étais pas loin de la mort. Un instant, j'ai envisagé de plonger vers mon flingue. Un très court instant.

"Tirez pas," j'ai dit. "Je me rends."

La cellule était minuscule. J'avais mal partout et un goût de sang dans la bouche. L'air était imprégné de l'odeur du désinfectant qui avait servi à nettoyer de nombreuses taches de sang. Nos amis de Bauhaus appréciaient la propreté et l'efficacité. J'étais certain qu'une fois qu'ils m'auraient arraché les informations qu'ils voulaient, ils me régleraient mon compte proprement et efficacement.

Je me suis forcé à me relever, à faire fonctionner mon corps brisé. J'ai essayé de comprendre ce qui s'était passé. Nous avions été doublés. Je me demandais par qui. J'avais bien mon idée ; malheureusement je ne pourrais jamais la vérifier.

La porte s'est ouverte. J'ai tressailli, pensant que ça y était, que ma dernière heure arrivait. J'ai été surpris de voir Blain.

Tous mes soupçons se trouvaient confirmés. C'était lui qui nous avait mené dans ce piège, lui qui était responsable du massacre de notre escouade. Lui qui avait renseigné Bauhaus.

"Pourquoi ?" j'ai demandé, posant la seule question qui me venait à l'esprit. Je tenais vraiment à entendre sa réponse.

Qu'est-ce qui pouvait amener un ancien Blood Beret à trahir ses camarades ?

"Vite," il a dit. "Enfile ça. Il faut se tirer d'ici." C'était là un uniforme Bauhaus. Il était presque à ma taille.

J'ai failli ne pas bouger. Je soupçonnais un autre piège. On ferait de moi un espion, abattu alors qu'il tentait de s'échapper. Pourtant, mieux valait tenter n'importe quoi que rien du tout. Et chaque pas me rapprochait de Blain. S'il me trahissait une nouvelle fois, j'aurais une chance de le tuer de mes mains nues. Il a dû apercevoir le sourire sur mes lèvres. Il a relevé précipitamment son flingue.

"Pas la peine d'y penser," il a dit. Nous sommes sortis dans le couloir. J'ai vu le garde. Il gisait allongé, sa tête faisant un angle curieux avec son corps. Nous sommes passés rapidement.

"Pourquoi ?" je lui ai encore demandé.

"Ils voulaient Taggart depuis des années. Il dirigeait un réseau de destabilisation, en introduisant des armes en zone Bauhaus."

"Et alors ?"

"L'attentat terroriste, il ya deux ans. Celui qui a tué ma femme et mes gosses."

Brusquement j'ai compris vers quoi cette discussion nous entraînait. "C'était Taggart, c'est ça ?"

Il a acquiescé.

"C'est pour ça que tu t'es porté volontaire pour cette mission."

"Il fallait que je sache où il se planquait."

"Mais pourquoi la frappe aérienne ?"

"Ce n'était pas mon idée. Je voulais le tuer de mes propres mains. Ce n'était pas non plus celle de Bauhaus. S'ils avaient voulu ma mort, je ne serais pas ici."

"C'est toi qui a appelé les Rangers Vénusiens pourtant."

Il a secoué la tête. "J'avais un accord avec eux. Ils voulaient Taggart vivant. Je n'avais pas l'intention de le leur donner. C'était la seule chose qui m'intéressait dans ce marché. Mettre la main sur lui était ma raison de vivre. Ils sont venus enquêter sur la frappe aérienne. La situation nous a échappé."

Nous avons emprunté une volée de marches jusqu'au toit. Personne n'a essayé de nous arrêter. Si ce n'était pas Bauhaus qui avait déclenché la frappe aérienne, alors qui ? Et puis, en débouchant dans le jour moite, j'ai su. Taggart avait été un renégat. Le Quatre avait décidé d'envoyer Blain le sanctionner, sachant clairement de quoi il retournait. Blain marchait sur la corde raide, et il était au courant que l'opération terroriste qui avait entraîné la mort de sa famille avait été financé par le CSI. Il avait passé un accord avec Bauhaus pour parvenir jusqu'à Taggart. J'avais été pris dans un succession de fiascos. Je me suis interrogé à propos des autres. Notamment au sujet du minutage du bombardement. Le Quatre avait très bien pu essayer de faire d'une pierre deux coups, tout en s'arrangeant pour faire retomber la faute sur Bauhaus.

En contrebas je pouvais voir le camp, un fortin de jungle Bauhaus typique, tout en béton, barbelés et tranchées. Il y avait certainement des champs de mines, plusieurs hélicoptères attendaient sur le toit, avec le plein de carburant. Nous sommes montés dans l'un d'eux, et j'ai commencé les vérifications d'usage. Blain est sorti de l'appareil. La dernière fois que je l'ai vu, il redescendait l'escalier. C'était un drôle de type, et je me suis demandé pourquoi il m'avait sauvé. Je lui ai posé la question.

"Tu étais navré pour les gosses," il a dit. J'ai tiré sur le manche et l'hélicoptère a bondi dans les airs. Une minute plus tard, il a eu un énorme éclair derrière moi, comme si quelqu'un avait planté une charge explosive dans la réserve de munitions du fortin. J'ai poussé le moteur. Le ciel était couvert et j'avais une longue route à parcourir.

L'INCIDENT

MARYLOU ELLERBY

L'une des affaires médiatiques les plus intéressantes de ces dernières années concerne la présentatrice vedette des informations de DMS à Luna. Elle est peut être la présentatrice la plus regardée et appréciée des téléspectateurs de la mégaville.

D'après sa biographie officielle, elle représente tout le bon côté du journalisme capitolien. Des origines moyennes, de hautes études de journalisme et une carrière exemplaire sans aucun scandale ou anicroche dans les potins mondains. Après quelques années d'une progression fulgurante elle intégra les rangs de DMS en tant que présentatrice qui devint bientôt la figure de la médiacorporation, capable d'annoncer les pires événements tout en gardant le sourire.

Le problème survint lors de la négociation de son contrat. Certains éléments filtrèrent jusqu'au médias locaux laissant entendre que Marylou Ellerby était une propriété que DMS avait "loué" à Cybertronic. Les gens furent outragés des termes utilisés par la médiacorporation pour désigner son personnel. Mais voilà, DMS avait quelques raisons de parler de matériel du fait que Marylou n'est pas autant humaine que le groupe l'avait présenté officiellement : Marylou Ellerby est une IA louée auprès de Cybertronic, élaborée et conçue par les départements de relations publiques de la mégacorporation. Bien évidemment la Confrérie émit les protestations les plus véhémentes et ordonna la suppression de cette machine pensante des écrans télévisés. Mais surprenamment, le grand public prit la défense de Marylou qui mena une véritable campagne de communication pour défendre son existence. Une action devant la cour fédérale de Justice de Capitol est en cours pour statuer sur son sort mais Marylou Ellerby n'a jamais été aussi populaire qu'aujourd'hui.

LES MESSAGES SUBLIMINAUX

L'usage de messages subliminaux n'a rien de nouveau. Le principe est connu des scientifiques et publicitaires depuis l'antiquité, et les accusations des critiques des médias de leur usage reviennent encore et encore.

Le principe des messages subliminaux est simple : en insérant à intervalle régulier une suggestion dans un film ou programme télévisé ou cachant un message dans une image dans le cas de journaux papier, vous êtes supposés influencer l'utilisateur de la façon que vous désirez. Pour de la musique, des messages cachés dans le rythme d'une chanson peut aussi être assimilés à des messages subliminaux. L'idée en elle-même est simple : implanter un message simple qui sera interprété inconsciemment par le cerveau de l'utilisateur du média. L'industrie publicitaire est régulièrement accusée de tels procédés depuis leur découverte.

L'usage de messages subliminaux est strictement interdit par le Cartel. La réalité est, hélas, quelque peu différente. De nombreuses corporations conduisent des recherches pour améliorer les méthodes d'implantation des messages subliminaux, et il circule beaucoup de rumeurs à propos de certaines mégacorporations utilisant les messages subliminaux pour contrôler leur populations - Bauhaus et Cybertronic en pour ne citer que les plus évidentes. Mais d'autres expérimentent ouvertement les messages subliminaux pour contrôler le comportement de leurs criminels. Le résultat de ces expérimentations sont classifiés.